

HOMMAGE à J. SCHOONJANS (1897-1976).

Derrière l'initiale « J » du prénom, il y avait l'**Abbé Jean Schoonjans**, Professeur aux Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles, mais, lors de la publication de « **L'Histoire du Monde** » (19/10/1955 – 16/01/1962), l'hebdomadaire « **TINTIN** » n'a peut-être pas voulu que la série soit en butte aux critiques de certains laïques moins tolérants. Cela ne nous pose aucun problème puisque nous assurons la promotion des « idées autres » depuis au moins 1973.

Il a été professeur d'Histoire au Collège Saint-Louis puis est entré aux Facultés en 1927, a continué à être Professeur pendant les années de guerre et jusqu'au début des années 1960. Il a accédé à l'éméritat en 1965.

Le **Bulletin d'information** (de l'Association des Anciens et Amis) des Facultés universitaires Saint-Louis (4^{ème} année, N°6, février 1977) nous apprend que : « *C'était un merveilleux pédagogue. Il ressuscitait les personnages du passé, les cadrait dans leur siècle et même les dessinait au tableau de sa salle de cours. Auteur d'un « Manuel d'histoire de Belgique » — le seul en son genre — consacré aux femmes qui jouèrent un rôle dans nos annales, l'abbé Schoonjans publia aussi « Pour la Couronne », ouvrage qui lui valut d'être arrêté par la Gestapo.*

L'enseignement de Jean Schoonjans s'axait sur les thèses de Pirenne et de van der Essen. A l'aide d'exemples combien probants, il démontrait comment la Belgique se forma d'apports flamands et francophones, que telle est bien l'originalité foncière de sa civilisation et de sa culture. Les cours de l'abbé Schoonjans étaient une fête pour l'esprit et même pour l'imagination, tant ce professeur réussissait à rendre intensément présent le passé de notre pays.

Foncièrement bon, d'une charité inépuisable, l'abbé **Schoonjans mourut pauvre**, de la pauvreté évangélique, celle des hommes qui ont beaucoup donné. Il laissera à tous ceux qui le connurent le souvenir d'un esprit original, caustique à ses heures, excellent écrivain aussi. Il collabora régulièrement à la « **Libre Belgique** ».

Contribution à une bibliographie de Jean SCHOONJANS.

1926 : **Résumé d'histoire de Belgique** ; 12°, 120 pages. (au moins trois éditions jusqu'en 1949.)

1928 : **Les temps modernes** ; 8°, 262 à 322 pages. (au moins trois éditions jusqu'en 1947 ; traduit en néerlandais sous le titre « **De nieuwe tijden** » en 1937.)

1930 : **Aux jeunes de 1930 : vos aînés** ; 16°, 70 pages.

1932 : **L'Inquisition** ; 12°, 172 pages.

1934 : **Cahier(s) d'histoire universelle** ; au moins une 9^{ème} édition (1965) ; 12°, cartes, 153 à 181, pages.

1945 : **Et nous nous rappelons** ; L'Édition universelle ; 8°.

1945 : **Wij volgen, fier ...** ; De Kinkhoren ; 8°, 28 pages ;

1946 : **Notre histoire** ; L'Édition universelle ; 8°, 468 pages.

1947 (?) : **Pour la couronne** ; 12°, 143 pages.

1951 : **Femmes belges** ; L'Édition universelle ; 8°, 147 pages.

1960 : **Histoire contemporaine** ; 4°, 239 p.

Ces renseignements bibliographiques, non exhaustifs, sont extraits des fiches catalographiques de la Bibliothèque Royale Albert Ier, grâce à l'aimable collaboration de son personnel.

Associant sa passion de l'Histoire aux talents de grands illustrateurs, il a surtout été à la base de deux grands projets.

Le premier, 6 volumes (*albums chromos*) autour de "**Nos gloires**", a été publié par la maison d'édition belge Historia (pour différentes marques, telles que le chocolat Meurisse, les biscuits Delacre, la chicorée Pacha, les pâtes Anco, ...) entre 1949 et 1961. Les dessins de Jean-Léon Huens (1921-1982) illustraient l'histoire de notre pays, depuis la préhistoire jusqu'aux événements de 1830. Des tas d'enfants ont soigneusement collé les illustrations dans ces albums à la couverture verte que les parents comme les enseignants saluaient pour leur caractère didactique. Chaque album devait donc être complété par des vignettes obtenues en échange de points Historia. Une légende, rédigée par Jean Schoonjans, mettait en lumière les grands moments et les figures importantes de l'histoire de notre pays et accompagnait chaque illustration. Cette galerie se basait sur "L'Histoire de Belgique" (1899-1932) d'Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand. Celui-ci y laissait paraître sa théorie – aujourd'hui controversée - de l'*"existence d'un peuple et d'une âme belges"*.

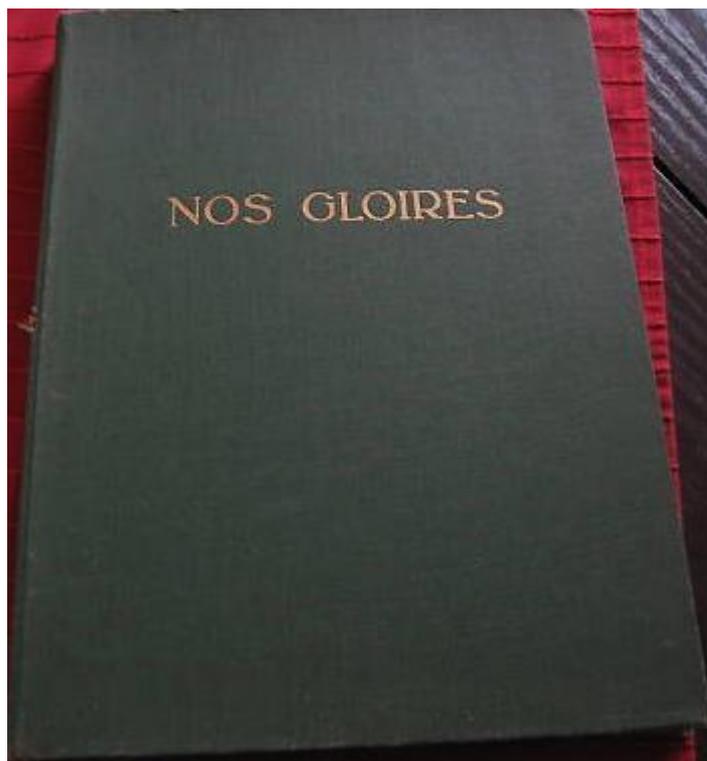
Huens, Jean-Léon & Jean Schoonjans,

Réédition sous le titre : **Histoire illustrée de Belgique** ; Bruxelles ; Racine, 2002-2003. En trois volumes et près de 550 tableaux, toute l'histoire de Belgique jusqu'au 5^{ème} roi des belges.

Jean-Léon Huens & Jean Schoonjans ; Histoire illustrée de Belgique. Tome 1 : Le peuple belge. Des origines au XV^e siècle ; 120 pages, 160 quadrichromies. (ISBN 2-87386-292-0)

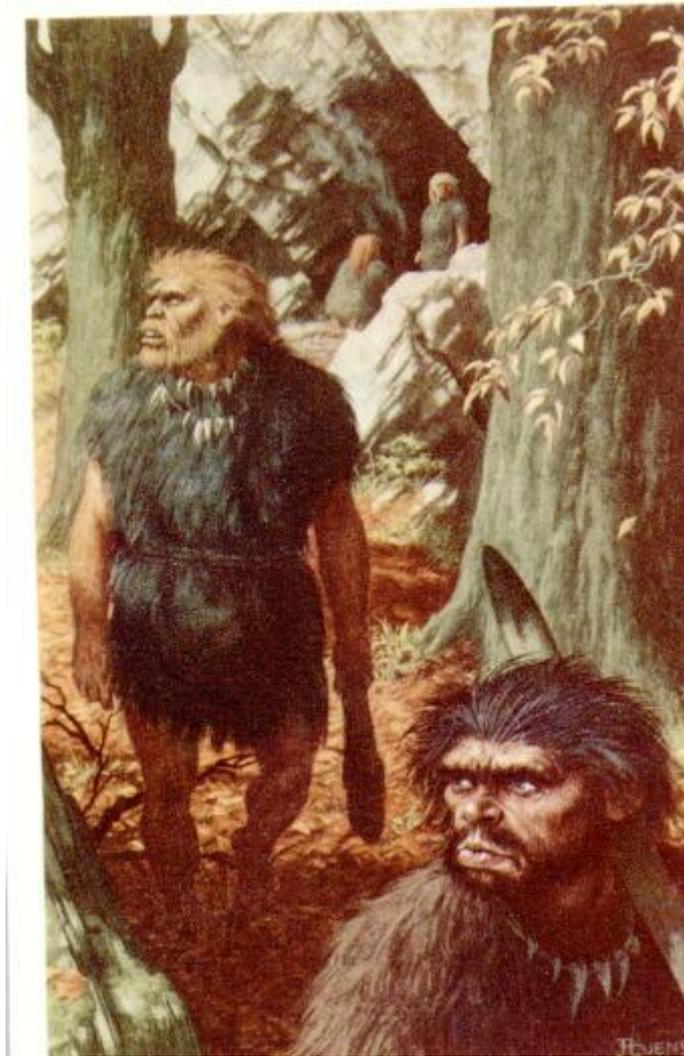
Jean-Léon Huens & Jean Schoonjans ; Histoire illustrée de Belgique. Tome 2 : L'État belge. Du XV^e siècle au XVIII^e siècle. (ISBN 2-87386-302-1)

Jean-Léon Huens, Auguste Vanderkelen & Jean Schoonjans ; Histoire illustrée de Belgique. Tome 3 : Le Royaume de Belgique. (ISBN 2-87386-304-8)



Voici un échantillonnage de commentaires de Jean SCHOONJANS, extraits de « **Nos gloires** ». Pour qu'il soit édifiant, il peut difficilement être séparé de son illustration. Une reproduction de cette dernière, d'une qualité nettement supérieure, sera mise en ligne par le Musée de Mariemont en 2011, à partir des aquarelles originales de Léon-Jean HUENS.

1. Les cavernes :



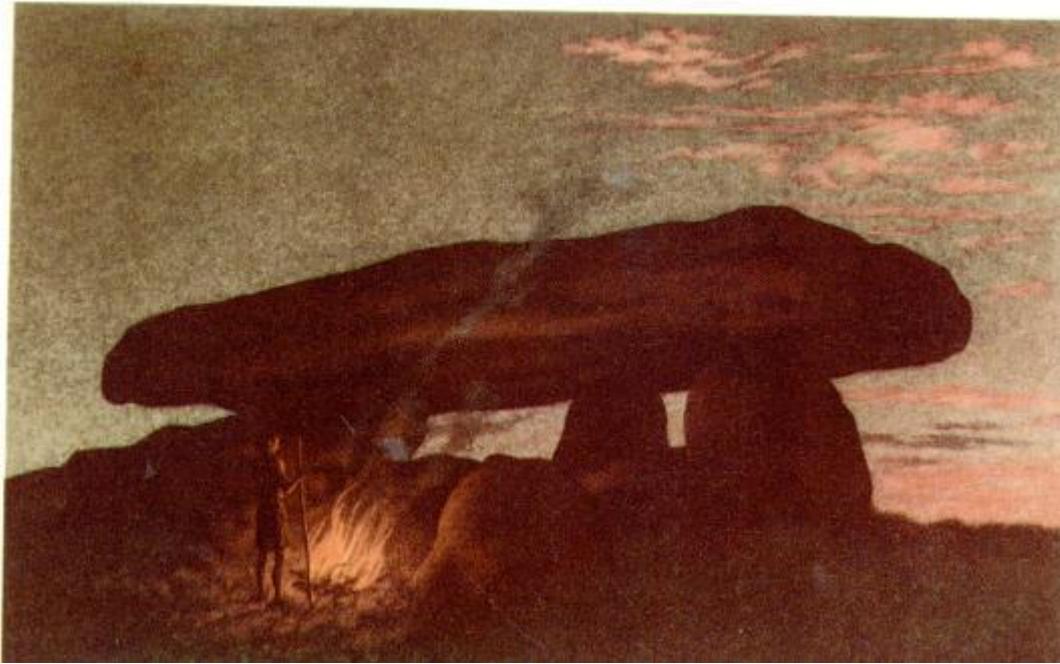
Il y a des milliers d'années, à l'âge paléolithique, les habitants de notre pays vivaient dans des cavernes le long de la Meuse ou de ses affluents; ils chassaient avec des armes très primitives en pierre taillée; nous les appelons "troglodytes" ou habitants des trous.

2. L'âge du renne :



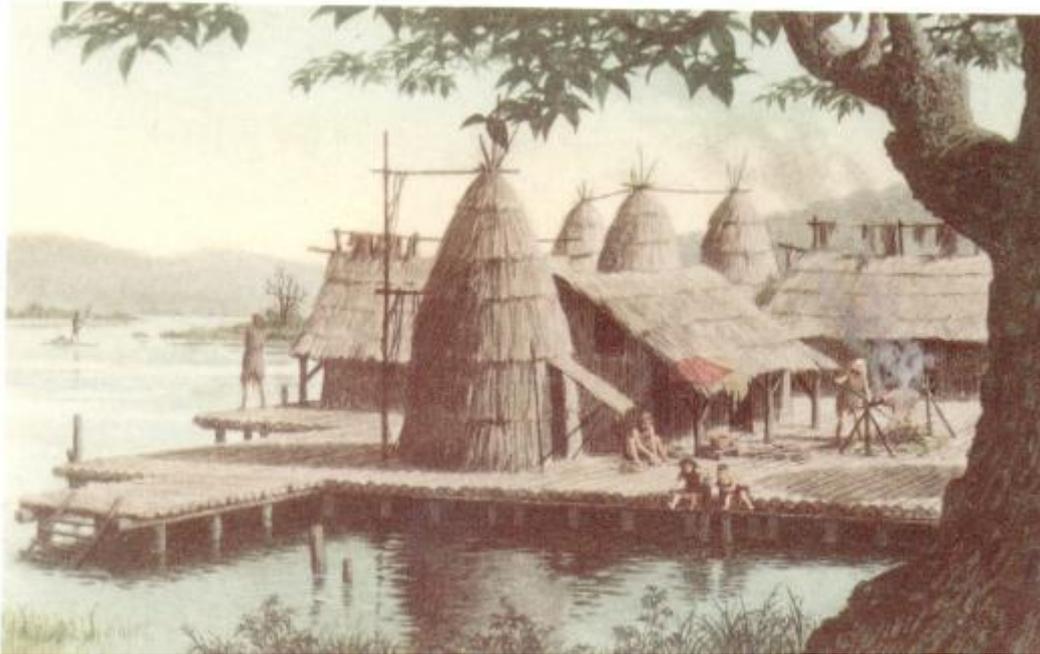
Quinze mille ans avant Jésus-Christ, des hommes du paléolithique mais dont les outils de pierre étaient plus perfectionnés que ceux de leurs prédécesseurs, ont peiné sur notre sol; ce sont les hommes de l'âge du renne, dont la vie ressemblait assez à celle des Lapons d'aujourd'hui.

3. Les dolmens :



A l'âge néolithique, les hommes employaient la pierre polie, ce qui valait mieux que la pierre taillée; ces hommes ont élevé des dolmens en souvenir de leurs morts; nous en avons encore à Wéris (sud-est de Durbuy), par exemple, et bien des légendes se sont créées tout autour de ces énormes vieilles pierres.

4. Les cités lacustres :



Le climat a dû s'améliorer à l'âge de la pierre polie, car les hommes n'habitent plus les cavernes; ils vivent désormais dans la plaine et se construisent des cités lacustres, au milieu des marais.

5. Guerrier celte :



L'âge des métaux, du bronze et du fer, nous amena des tribus celtes qui devaient être de la même race que les Bretons et les Irlandais d'aujourd'hui. Elles faisaient partie de la grande famille des peuples de la Gaule.

6. Les druides :



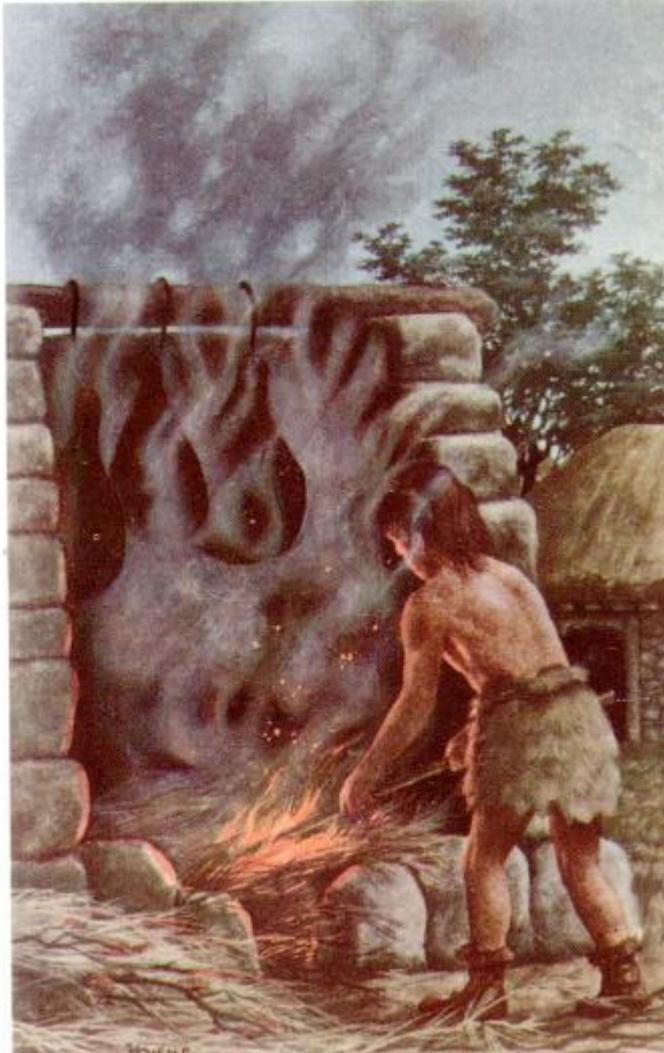
Les véritables chefs, chez les Celtes, étaient les druides. Les druides étaient à la fois juges, prêtres, savants et sorciers; ils cueillaient, dit-on, au début de l'an, le gui sacré avec une serpe ou faucille d'or.

7. Les Morins :



Vers le quatrième siècle avant Jésus-Christ, notre pays est occupé par les tribus belges; on ne sait si ces tribus se rattachaient à la grande famille gauloise ou à la branche germanique. Parmi ces tribus, il y avait les Ménapiens et les Morins, qui vivaient dans les marais.

8. Les Trévires :



Il y avait, parmi les tribus belges, les Trévires qui habitaient nos Ardennes et qui, il y a plus de deux mille ans, connaissaient déjà l'art de fumer les jambons.

9. Les armes des anciens Belges :



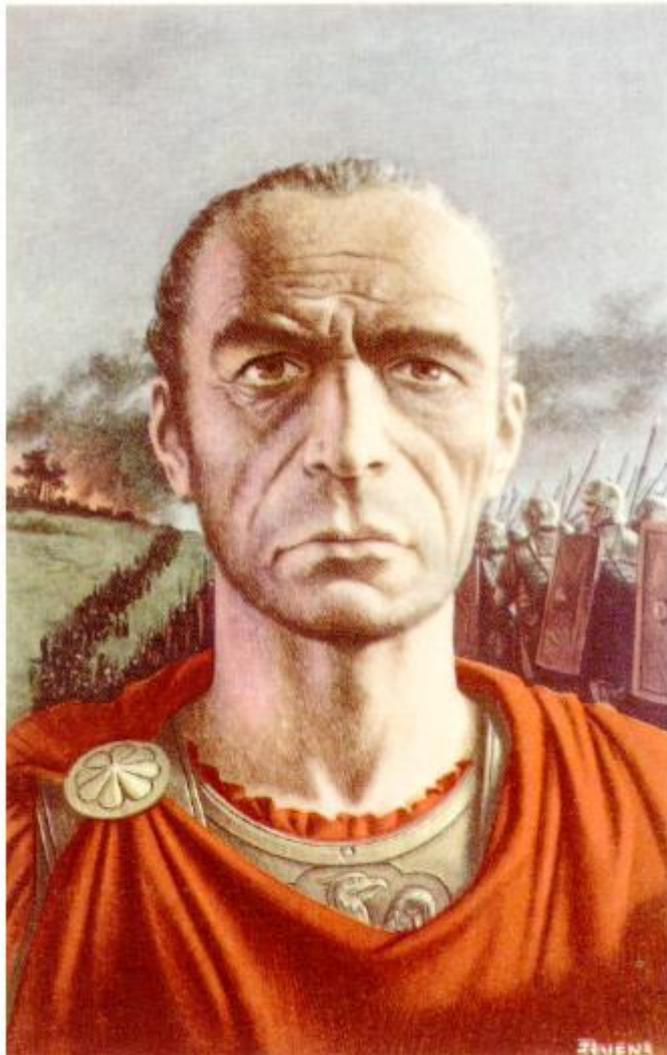
Les Belges étaient passés maîtres dans le travail du fer; leurs armes étaient redoutables; nous en avons conservé quelques-unes, notamment au musée de Tongres. Le " fer gaulois " était universellement réputé.

10. Les Romains :



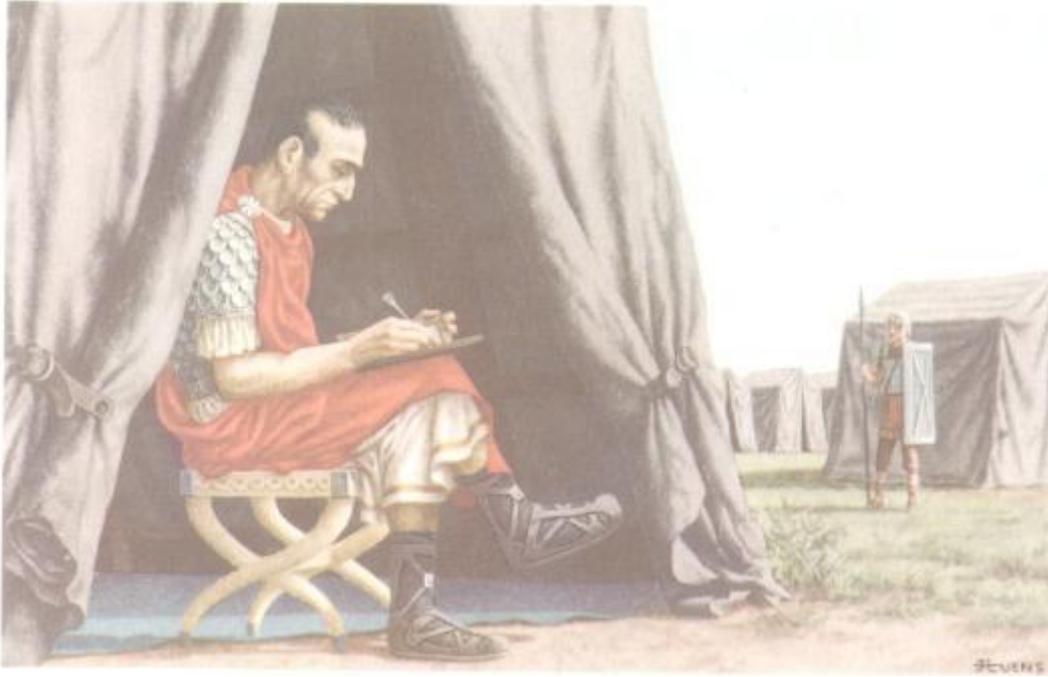
Les Belges vivaient heureux mais désunis lorsque les armées romaines se présentèrent sur leurs frontières en 57 avant Jésus-Christ. Le peuple romain était le plus puissant, le mieux armé et le mieux organisé du monde.

11. Jules César :



A la tête des armées romaines, qui envahirent notre pays, se trouvait Jules César. César était un homme remarquablement intelligent et très ambitieux. Il fut l'un des plus brillants généraux de l'histoire du monde.

12." Les plus braves " :



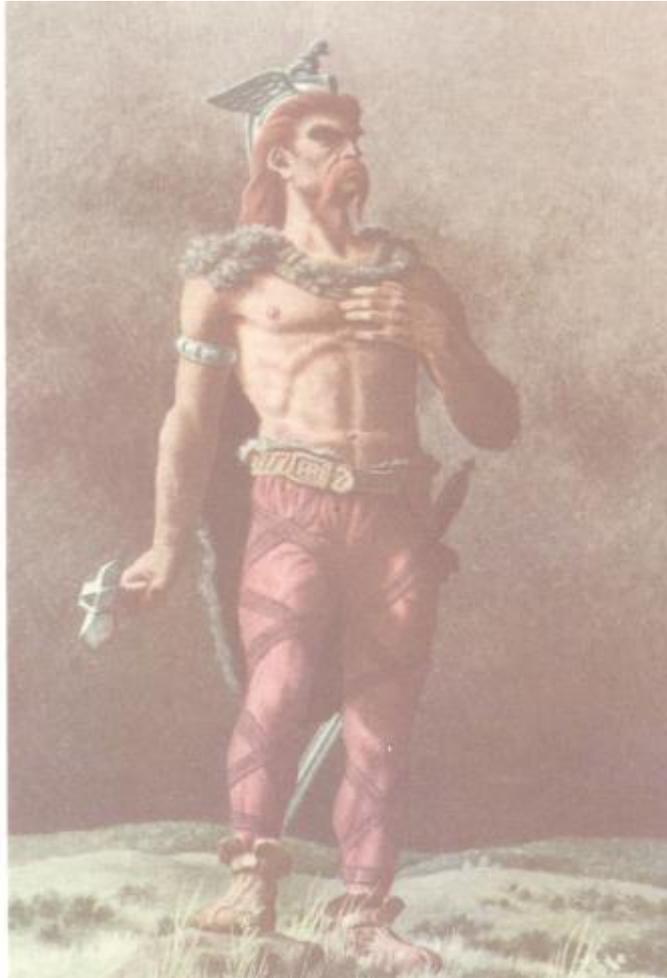
Jules César a écrit l'histoire de la conquête de la Gaule. C'est dans ce livre ("*La Guerre des Gaules*") que notre nom fut écrit pour la première fois. César dit : "*De tous les peuples de la Gaule, les plus courageux sont les Belges ...*"

13. La bataille de la " Sambre " :



Le choc entre les Romains et les Belges eut lieu sur la Selle. C'est la tribu des Nerviens, dont le roi était Boduognat, qui essaya d'arrêter l'invasion mais, malgré leur bravoure, les Nerviens furent vaincus.

14. Ambiorix :



Après que César eut vaincu les Nerviens et maté les Aduatiques, le chef des Eburons, Ambiorix appela tous les Belges à la révolte contre les envahisseurs. Les Romains perdirent plusieurs légions mais les Belges furent écrasés, par manque d'unité et d'esprit national. Les Eburons furent massacrés et remplacés par des Germains appelés les Tongres.

15. Les provinces romaines :



Les Romains divisèrent notre pays en "provinces" : il y eut la Germanie inférieure (chef-lieu : Cologne), la Belgique première (chef-lieu : Trèves) et la Belgique seconde (chef-lieu : Reims).

16. Costumes romains :



Les Romains restèrent maîtres de la Gaule Belgique. Ils devaient le rester trois siècles. Ils y ont apporté leur langue, le latin, qui deviendra le Wallon, et leurs costumes, c'est à dire la tunique et la toge.

17. Maison romaine :



Les Romains ont introduit chez nous leur genre de vie et d'habitation. Il y eut de grandes fermes romaines appelées "villas" et d'autres maisons plus modestes mais bien entretenues.

18. Route romaine :



Les Romains étaient de grands bâtisseurs de routes; ils avaient besoin de routes bien droites pour transporter rapidement leurs troupes et pour assurer le courrier postal.

19. Les oies farcies :



Les routes romaines servaient au transport de tout ce qui pouvait ravitailler la capitale, Rome, située au centre routier du monde. Les Ménépiens envoyaient à Rome des oies farcies.

20. Ecole romaine :



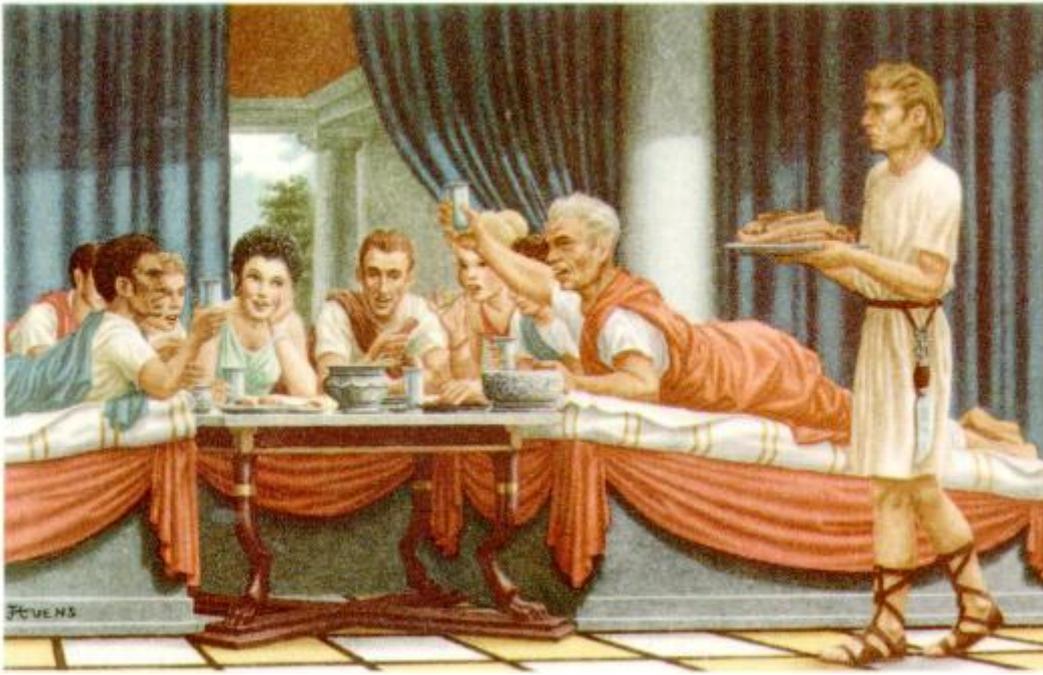
Pendant que nous nourrissions les estomacs des Romains, les Romains nourrissaient nos esprits ; il y eut des écoles romaines avec des maîtres romains ; la langue latine finit par s'imposer.

21. Gallo-romain en litière :



Les mœurs romaines furent adoptées surtout par les gros propriétaires gallo-romains des grandes fermes, qui menaient une vie luxueuse et voyageaient en litière.

22. Gallo-romain à table :



Le luxe de l'époque romaine se manifesta surtout dans le souci de bien manger. Les repas romains étaient raffinés et coûteux. On se couchait autour des tables et on se faisait servir par des esclaves.

23.Marché romain :



Il y avait peu de villes dans notre pays au début de notre ère; La Belgique actuelle n'a que deux villes de l'époque romaine : Tongres et Tournai. Il y avait bien quelques gros villages où sans doute on tenait des marchés, comme à Arlon et à Gembloux.

24.Monnaies, lampes, poteries romaines :



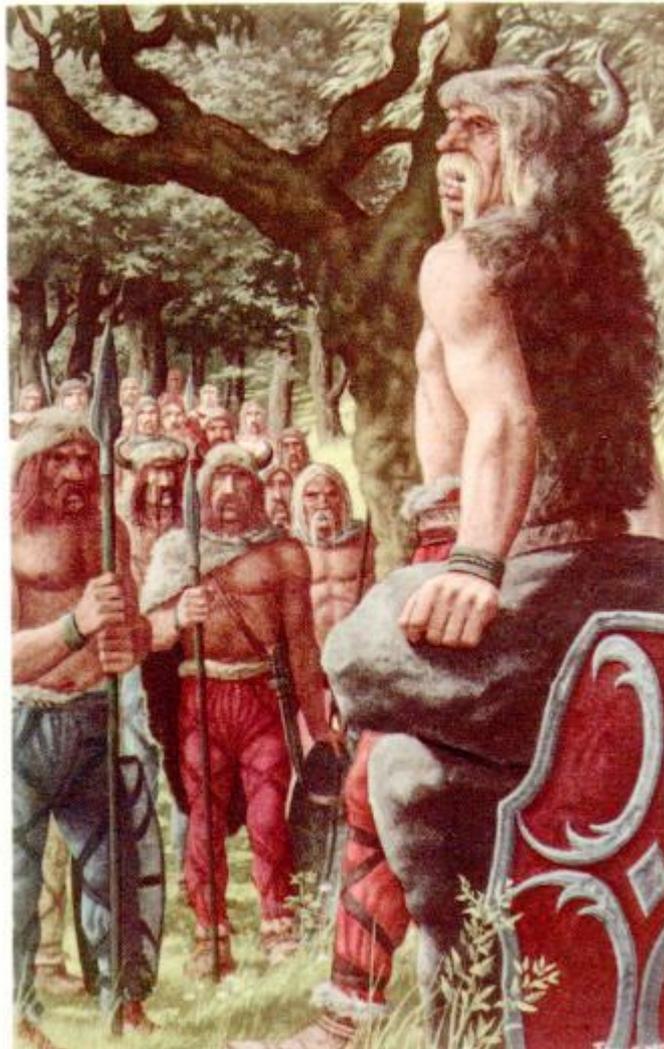
Nous avons conservé dans nos musées une foule d'objets romains : des ustensiles de ménage, des poteries, des lampes, et des ornements féminins tels que des bagues et des broches; il y avait même des croix gammées.

25. Dieux romains :



Les Romains nous ont apporté leur religion. Leurs dieux étaient fort nombreux; les plus importants étaient Jupiter et la déesse Junon, dont les statues figuraient dans des temples imposants ornés de colonnes et de frontons.

26. Révolte de Civilis :



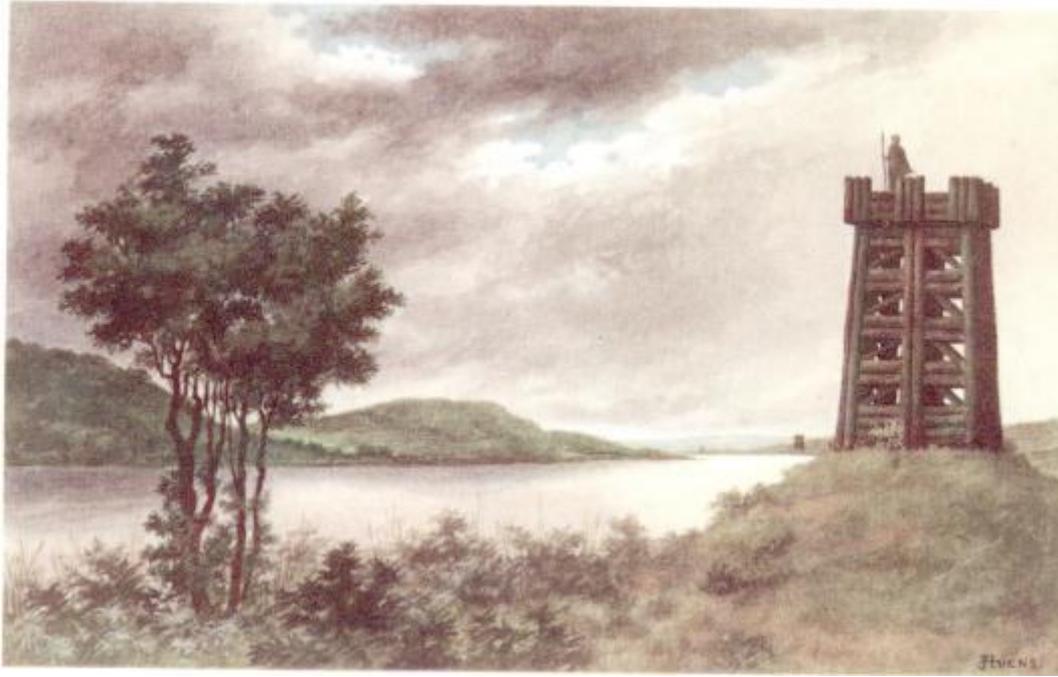
Le vieil esprit d'indépendance de nos populations se manifesta encore, après de longues années d'occupation romaine, par la révolte des Bataves à l'appel de Civilis.

27. Carausius :



Les Romains eurent à réprimer la révolte d'un grand chef belge, d'origine ménapienne, Carausius, qui était devenu amiral de la flotte romaine et qui rêva de devenir le maître de nos régions.

28. La frontière sur le Rhin :



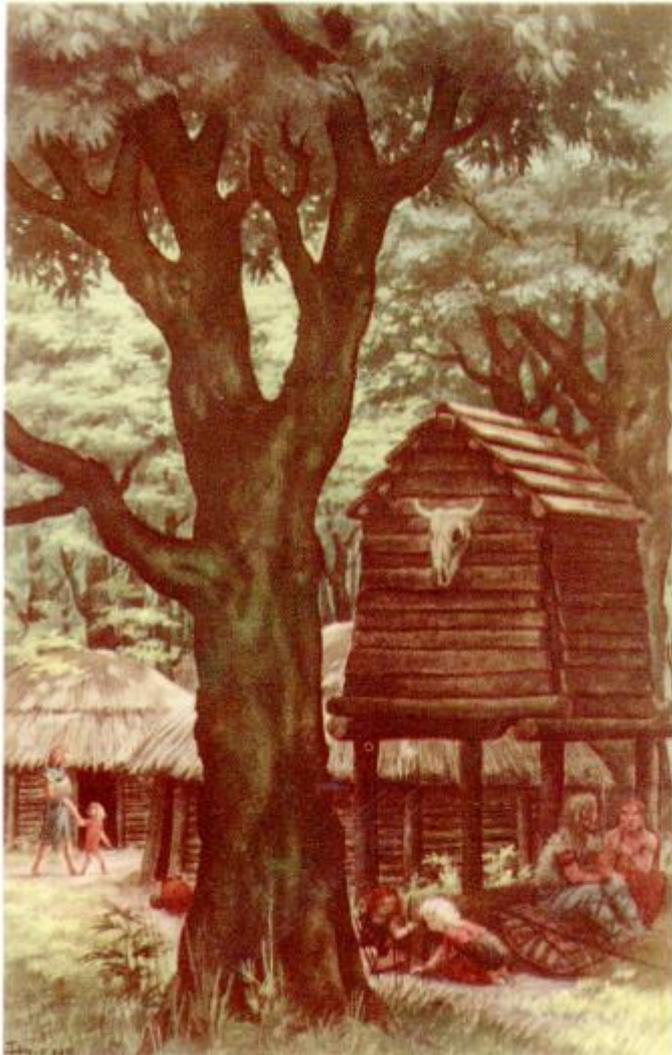
La domination romaine put se maintenir jusqu'au quatrième siècle, s'étendant jusqu'au Rhin. La frontière, qu'on appelait le "limes", était fortifiée de larges tours en bois dans lesquelles les soldats montaient la garde.

29. Saint Servais :



Le christianisme s'organisa en Belgique à la fin de l'époque romaine. Il y eut très tôt des évêques à Tournai et à Tongres. Le premier évêque connu avec certitude est saint Servais ; il résida à Tongres au quatrième siècle et mourut à Maestricht.

30. Les Germains :



Au-delà du "limes" commençait la forêt germanique; dans les clairières de cette forêt vivaient des tribus nombreuses et sauvages, les Germains. Ils avaient des mœurs très simples et aimaient la guerre avec passion.

31. Les Francs :



Parmi les peuples germaniques, tout près de nos frontières, se trouvaient les Francs. Leurs guerriers étaient réputés pour leur courage; ils portaient une courte hache, appelée "francisque".

32. Déménagement des Francs :



Dès la fin du troisième siècle, les Francs se mirent pacifiquement en marche vers nos régions, fort dépeuplées à cette époque; ils s'installèrent lentement dans le nord de notre pays; leur langue est devenue le flamand.

33.Childéric, roi des Francs :



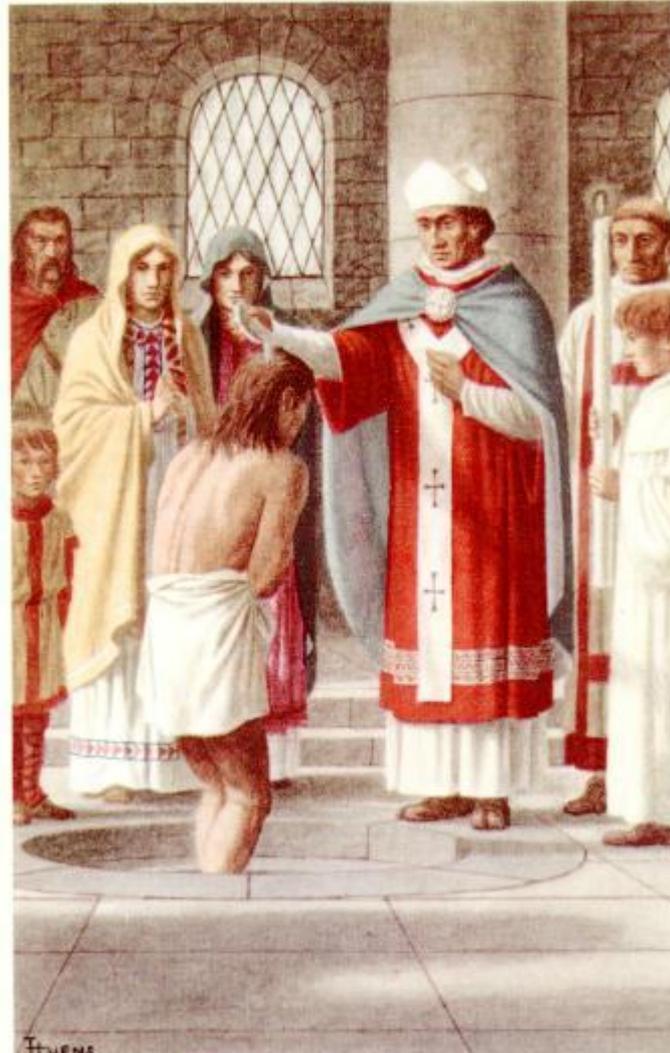
Childéric, fils de Mérovée, devint roi des Francs au milieu du cinquième siècle. C'est à Tournai qu'il fut élevé sur le pavois, c'est-à-dire porté sur un bouclier; c'était la manière de proclamer la royauté chez les Francs.

34.Le vase de Soissons :



Clovis, fils de Childéric, roi de Tournai, conquiert toute la Gaule qui s'appellera désormais la France; il se fit respecter de ses guerriers. L'un d'eux, ayant brisé un vase que Clovis lui demandait comme part du butin, paye son audace de sa vie : Clovis lui brisa le crâne. C'est le drame du vase de Soissons.

35. Baptême de Clovis :



Clovis battit les Alamans à Tolbiac. Pendant la bataille, sentant qu'il allait être battu, il promet de devenir chrétien s'il était victorieux. En 496, il accomplit son vœu et se fit baptiser à Reims par l'évêque saint Remi.

36. Sainte Clotilde :



La conversion de Clovis à la foi chrétienne fut préparée par sa femme Clotilde, qui était chrétienne. Elle était la fille d'un roi burgonde. Elle devait survivre à son mari plusieurs années et elle joua un rôle bienfaisant et pacificateur.

37. Les rois fainéants :



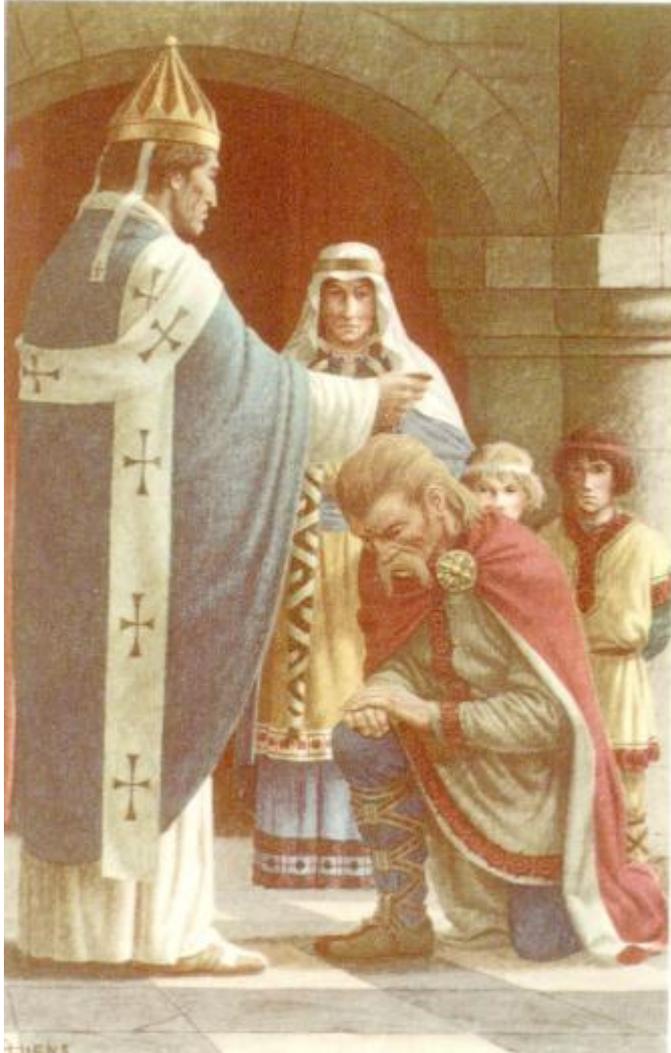
Les derniers Mérovingiens, les descendants de Clovis, furent appelés "rois fainéants". Ils se laissaient vivre sans rien faire et ils laissaient gouverner les régisseurs de leurs villas : les maires du palais.

38. Charles Martel :



Un des maires du palais de la région de la Meuse, Charles Martel, fils de Pépin de Herstal, devint tout puissant lorsque, en 732, il arrêta l'invasion des Arabes à la bataille de Poitiers.

39. Le sacre de Pépin le Bref :



Pépin le Bref, fils de Charles Martel, chassa le dernier roi mérovingien et se proclama roi des Francs. Le pape Etienne II vint le sacrer. Ainsi débuta la dynastie des Carolingiens.

40.Charlemagne :



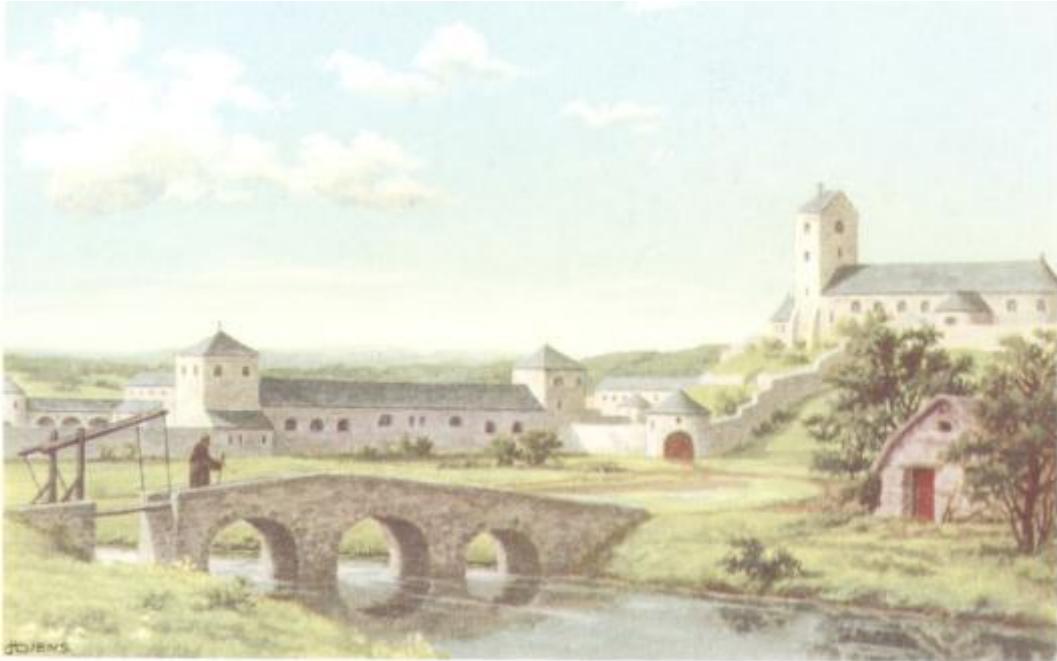
A Pépin le Bref succéda, comme roi des Francs, son fils Charlemagne, ce qui veut dire Charles le Grand. Il fut grand, en effet, conquérant toute l'Europe occidentale et, en 800, le pape le couronna empereur, à Rome.

41. Saint Amand, apôtre de la Belgique :



L'époque carolingienne fut, pour la Belgique, l'âge des grands missionnaires. Dès le septième siècle, on vit naître des abbayes. La première de ces abbayes fut fondée à Gand par le grand apôtre de la Belgique, saint Amand.

42.Abbaye de Lobbes :



Le septième et le huitième siècles furent l'âge d'or des monastères ; l'un des plus importants fut celui de Lobbes. Il y en eut beaucoup d'autres, par exemple à Stavelot, à Aulne, à Fosses ...

43. Les Moines au VIIème siècle :



Les moines de l'époque carolingienne furent des civilisateurs; ils défrichaient la terre, étudiaient et priaient. Leur rôle fut extrêmement important: ils furent à la fois éducateurs et missionnaires.

44. Sainte Gertrude :



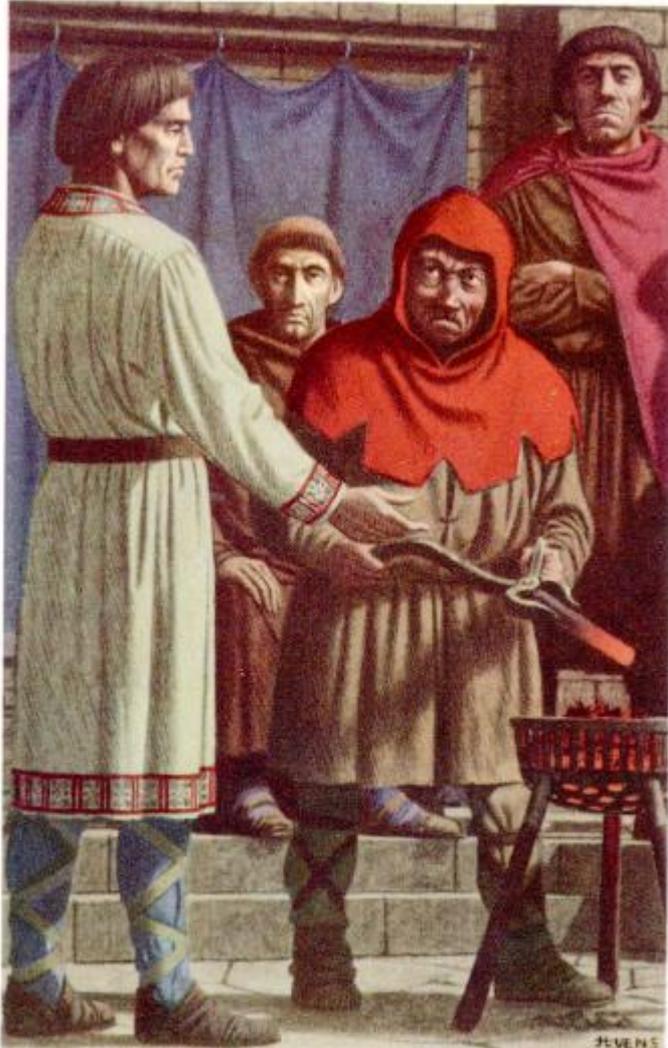
Il n'y eut pas que des monastères ; des princesses carolingiennes fondèrent des abbayes de femmes. La plus célèbre de ces abbayes fut établie à Nivelles par sainte Gertrude.

45.Duel judiciaire :



Sans doute existait-il, encore à l'époque carolingienne, des usages barbares. En matière de justice, par exemple, quand deux rivaux ne s'entendaient pas, on admettait le duel judiciaire. Le vainqueur était censé avoir raison.

46. Ordalie :



On admettait, au début du moyen âge, l'usage de l'ordalie, c'est-à-dire l'épreuve du feu. Pour prouver qu'il était innocent, un accusé devait tenir en main un fer rouge; s'il n'était pas brûlé, il était absout.

47. Guerrier carolingien :



Charlemagne avait établi un empire chrétien. Cet empire, il le défendit en créant une puissante armée d'hommes libres, lourdement équipés et revêtus d'un large casque et d'une brogne d'acier.

48. Les Saxons déportés :



Au cours de ses conquêtes en Allemagne, qui se prolongèrent pendant plus de trente ans, Charlemagne déporta des tribus saxonnnes, qu'il fixa sur le littoral actuellement belge.

49.Missi Dominici :



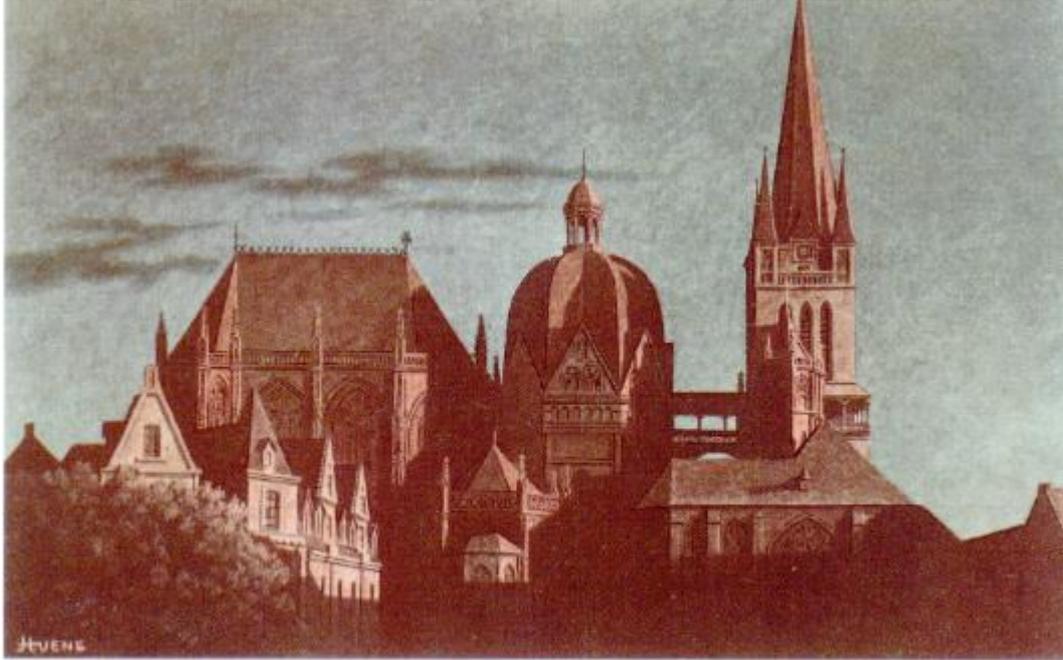
Charlemagne divisa son vaste empire en comtés. Pour surveiller la manière d'agir de ses comtes, l'empereur envoyait des missions d'enquête composées généralement d'un ecclésiastique et d'un noble, qui avaient le droit de punir les comtes coupables. Ce sont les "Missi", les envoyés du maître ou "dominus".

50. Eginhard :



La vie de Charlemagne a été écrite par Eginhard, qui a bien connu Charlemagne, ce dernier s'entourant d'ailleurs de savants et d'écrivains. On a résumé toute l'œuvre de Charlemagne par ces mots : "*grand dans la guerre mais plus grand dans la paix*".

51. La Cathédrale d'Aix-la-Chapelle :



Charlemagne mourut en 814 à Aix-la-Chapelle. C'est dans la cathédrale de cette ville qu'il fut enseveli. Seule la partie centrale de l'édifice, celle qui se trouve sous la coupole, date de l'époque du grand empereur.

52. Lothaire :



Après la mort de Charlemagne, son empire fut divisé entre ses trois petits-fils, en 843, lors du traité de Verdun. Notre pays fut donné à l'aîné des trois souverains, Lothaire, et s'appellera donc désormais Lotharingie, servant d'état-tampon entra la France et l'Allemagne.

53. Les Normands :



A la fin du neuvième siècle, les Normands envahirent notre pays. Ils venaient de Norvège, sur de grandes barques à voiles ornées souvent d'une tête de dragon, les drakkars. Les Normands étaient aussi appelés "Vikings" ou rois de la mer.

54. La Fuite des reliques :



Les Normands étaient de terribles pillards, brûlant les monastères. Les moines s'enfuirent devant eux, pour sauver de la profanation les châsses qui contenaient les reliques des saints.

55. Arnould de Carinthie à Louvain :



Les Normands ne furent chassés de notre pays qu'à la fin du neuvième siècle, lorsque le roi de Germanie, Arnould de Carinthie, les eût battus sur les bords de la Dyle, à la bataille de Louvain.

56. Investiture et hommage :



Au neuvième siècle s'établit le régime féodal. Le pays se divisa en fiefs. A la tête d'un fief se trouvait un seigneur, vassal d'un roi auquel il rendait hommage, c'est-à-dire qu'il lui jurait fidélité. En échange, il recevait de son suzerain l'investiture de sa terre, sous forme d'une motte de terre ou d'un bouquet de branchages.

57. Le guetteur :



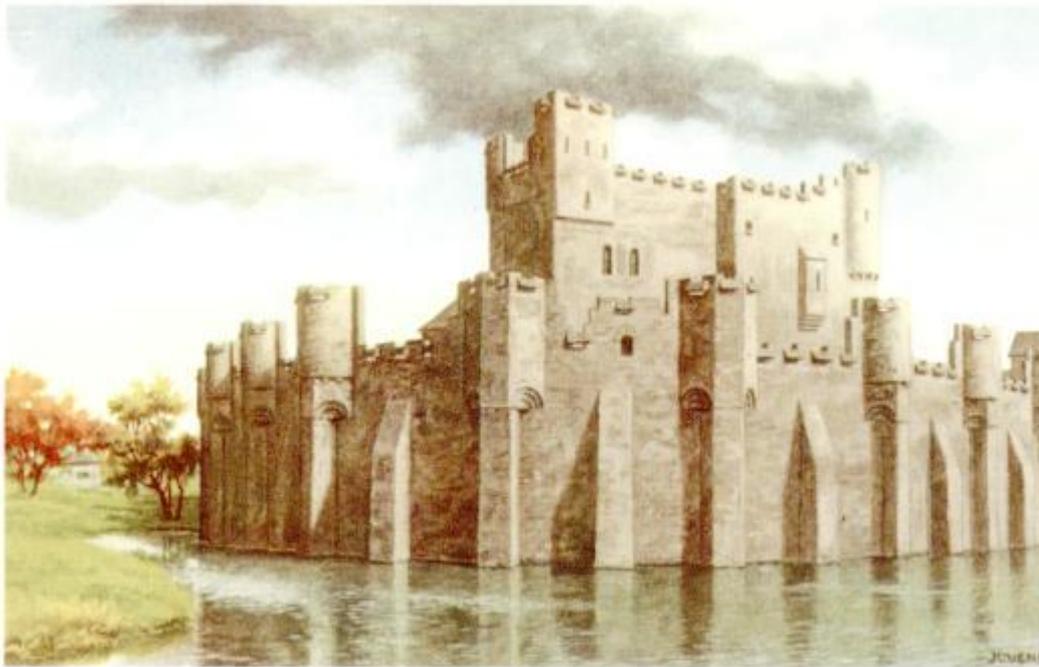
Les seigneurs féodaux vivaient dans de grands châteaux. Souvent, ils se faisaient la guerre. Du haut du donjon, un guetteur scrutait toujours l'horizon pour donner l'alerte en cas d'attaque.

58. Bouillon :



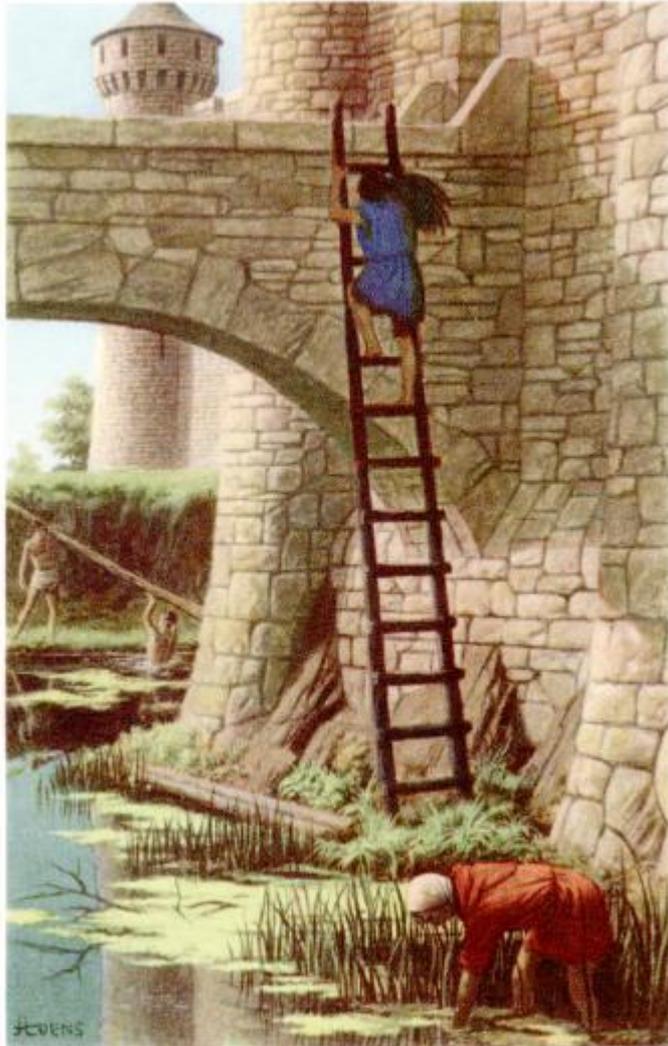
Un des plus beaux châteaux de l'époque féodale que nous ayons conservé est celui de Bouillon. Il appartenait à la Maison d'Ardenne, qui régnait sur le duché de Lotharingie ou de Lothier, et qui était vassale des empereurs germaniques.

59. Château de Gand :



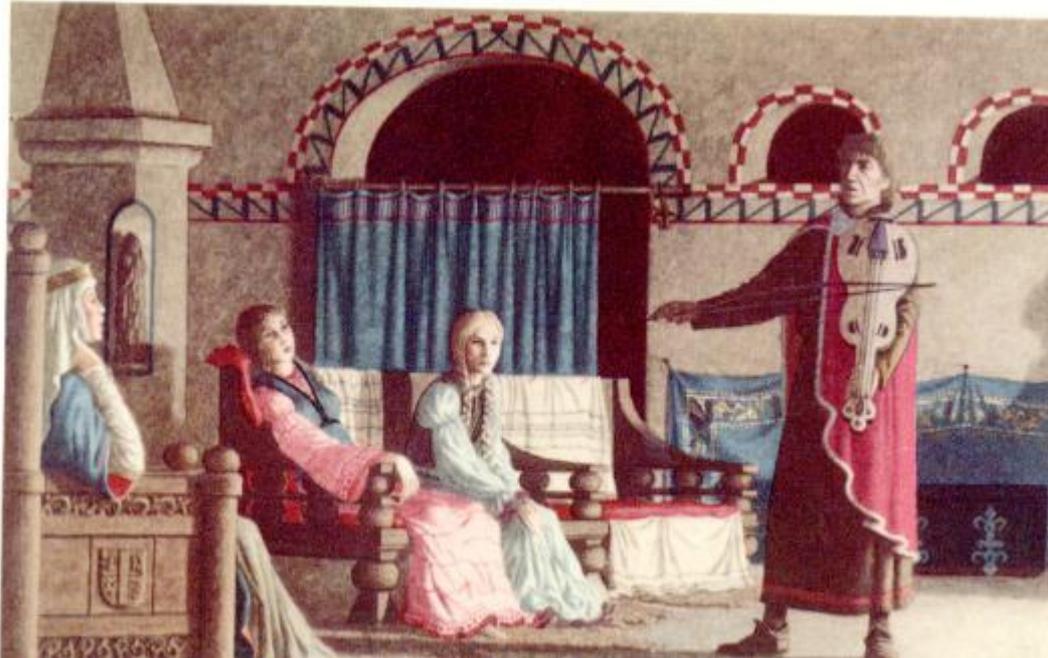
A l'ouest de l'Escaut s'étendait, à l'époque féodale, le comté de Flandre, qui avait pour suzerain le roi de France. Il subsiste un château des anciens comtes de Flandre, celui de Gand.

60. Les serfs :



Autour du château s'étendait le domaine sur lequel travaillaient les serfs. Ces derniers avaient la vie dure : les seigneurs leur imposaient le paiement d'une partie de la récolte, la taille, et aussi du travail obligatoire pour l'entretien du château, la corvée.

61. Au château :



A l'intérieur d'un château fort, la vie manquait de distractions. Les dames étaient tout heureuses d'accueillir parfois des ménestrels ou des trouvères, qui venaient chanter la chanson de Roland ou encore des romans naïfs, qu'on appelait "lais".

62. Chasse :



Les seigneurs féodaux vivaient peu au château ; ils s'adonnaient à la chasse, car on avait besoin de gibier pour les repas et les bois étaient remplis de cerfs et de sangliers.

63. Tournoi :



Les tournois étaient le grand passe-temps des châtelains : c'étaient des luttes à cheval, où il s'agissait de désarçonner son adversaire, c'est-à-dire de lui faire vider les étriers. Le vaincu devait alors payer une rançon.

64. Mort de Roland :



L'âge féodal fut l'âge de la chevalerie, c'est-à-dire où l'on avait le culte de l'honneur, de la bravoure et de la sincérité. Le type du chevalier fut Roland, l'héroïque neveu de Charlemagne, qui fut tué, dit-on, dans le défilé de Roncevaux, par les Arabes d'Espagne.

65. Baudouin Bras de fer et Gislebert :



Le premier comte de Flandre connu fut Baudouin Ier Bras de Fer. Il vécut au neuvième siècle et se montra très indépendant envers son suzerain, le roi de France. Au cours du siècle suivant, la Lotharingie avait à sa tête le duc Gislebert, qui résista jusqu'à la mort à son suzerain, l'empereur germanique, Othon Ier.

66. Brunon de Cologne et Othon 1er :



L'empereur germanique Othon 1er vainquit le duc Gislebert. Pour mieux dominer le duché de Lotharingie, il désigna son frère, Brunon, archevêque de Cologne, comme duc.

67. Notger :



L'empereur Othon Ier créa en Lotharingie des principautés d'église. La plus importante de ces principautés fut celle de Liège. Le premier prince-évêque de Liège fut un Allemand, Notger. Notger fit de bonnes lois, fonda des écoles et bâtit des églises.

68. Godefroid de Bouillon :



A la fin du onzième siècle, le duc de Lotharingie était Godefroid de Bouillon. C'était un chevalier admirable. Il était né à Baisy-Thy en Brabant. Il parlait nos deux langues nationales. C'est lui qui prit la tête de la première Croisade.

69. Concile de Clermont :



La première Croisade fut prêchée en 1095 par le pape Urbain II, au Concile de Clermont, en Auvergne. Urbain II appela aux armes tous les chevaliers chrétiens pour délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem. Les Turcs musulmans malmenaient à cette époque les pèlerins qui visitaient les lieux saints.

70. Croisés :



Un grand mouvement de piété souleva alors la plupart des pays de l'Europe. Les chevaliers décidèrent de partir à la conquête de Jérusalem. Ils prirent pour signe la croix et on les appela les Croisés. D'innombrables Belges participèrent au mouvement.

71. Pierre l'Ermite :



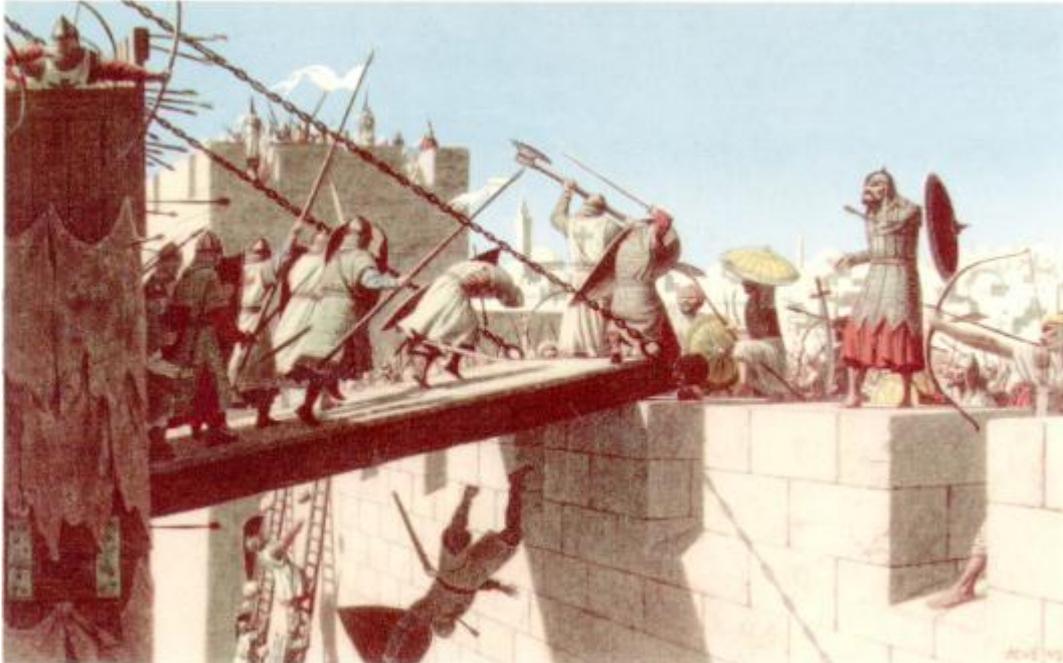
La croisade fut prêchée dans nos régions par Pierre l'Ermite. C'était un petit homme pauvre mais éloquent de la région d'Amiens. Il parcourut le pays sur un âne. On le considérait comme un saint et sa propagande eut beaucoup de succès.

72. La marche du désert :



Des milliers de gens partirent pour la terre sainte. Il n'y avait pas seulement les chevaliers. De pauvres paysans se mirent en route. La plupart périrent de misère avant d'être à mi-chemin. Les guerriers eux-mêmes furent très éprouvés, surtout dans la traversée du désert d'Asie Mineure. La marche vers Jérusalem dura trois ans.

73. Prise de Jérusalem :



Le 15 juillet 1099, les Croisés parvinrent enfin à s'emparer de Jérusalem. Ils n'étaient plus que quarante mille hommes alors qu'au départ ils étaient dix fois plus nombreux. Godefroid de Bouillon fut l'un des premiers à pénétrer dans la ville. L'assaut fut très dur et les Belges y jouèrent le rôle le plus important.

74. Baudouin de Lille :



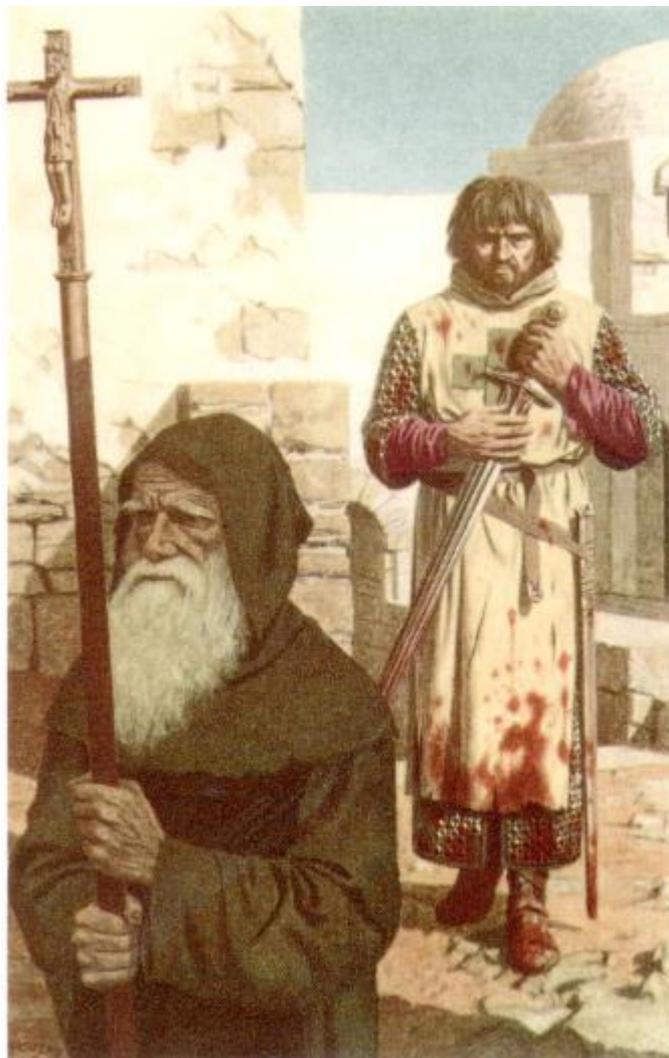
Au onzième siècle, le Comté de Flandre eut à sa tête Baudouin V de Lille. Ce fut un seigneur très puissant. Son suzerain, le roi de France, Philippe Ier, n'était qu'un enfant et Baudouin fut son tuteur. Baudouin V veilla à l'éducation de son souverain et il n'abusa jamais de sa puissance.

75. La reine Mathilde :



La fille de Baudouin V s'appelait Mathilde. Elle épousa le duc de Normandie, Guillaume, qu'on appela le Conquérant parce qu'il conquiert le royaume d'Angleterre en 1066. L'histoire de cette expédition est racontée en images sur une grande tapisserie qui se trouve à Bayeux. On dit que Mathilde aurait brodé cette tapisserie personnellement.

76. Robert de Jérusalem :



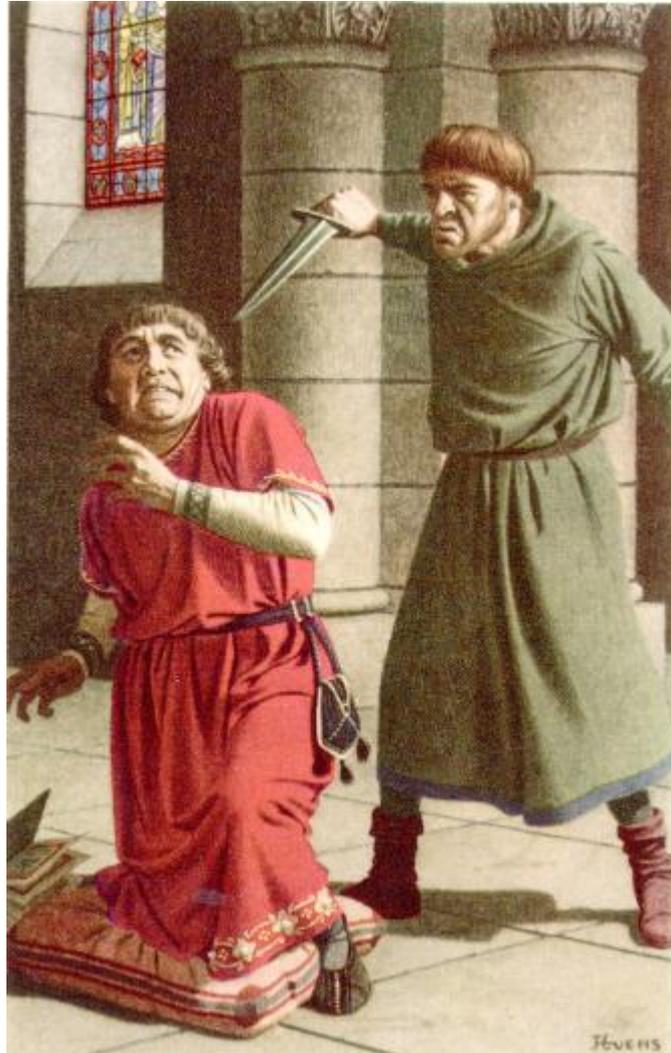
A l'époque de la première Croisade, le comte de Flandre était Robert de Jérusalem. Ce nom lui fut donné parce qu'il accompagna Godefroid de Bouillon. Après la prise de la ville sainte, il vénéra le Saint Sépulchre puis il revint en Flandre tandis que Godefroid resta en Orient avec le titre de roi de Jérusalem.

77. Baudouin à la Hache :



Le fils de Robert de Jérusalem fut Baudouin VII à la Hache. Il fut un grand justicier. Il était juste et sévère. Un jour, il fit bouillir vivant un seigneur flamand parce que celui-ci avait volé la vache d'une pauvre femme. Baudouin fut redouté des grands mais aimé des humbles.

78.Mort de Charles le Bon :



Le successeur de Baudouin à la Hache fut son cousin, Charles le Bon. Il fit régner la justice et fut le défenseur des pauvres. Il se fit des ennemis. C'est ainsi qu'un jour il fut assassiné tandis qu'il priait dans une chapelle à Bruges. Le peuple le vénéra comme un saint et un martyr.

79. Thierry d'Alsace :



Après la mort de Charles le Bon, Thierry d'Alsace devint comte de Flandre. Il prit part à la deuxième Croisade et rapporta de son voyage une relique du Saint Sang. C'est l'origine de la célèbre procession du Saint Sang, qui parcourt tous les ans les rues de Bruges.

80. Philippe d'Alsace :



Le héros de la troisième Croisade fut Philippe d'Alsace, fils de Thierry. Il mit le siège devant la ville de Saint-Jean d'Acre en même temps que son suzerain, le roi de France, Philippe Auguste, et que son beau-frère, Baudouin, comte de Hainaut. Philippe d'Alsace fut tué sous les murs de la ville et Baudouin de Hainaut devint comte de Flandre sous le nom de Baudouin VIII.

81. Baudouin IX :



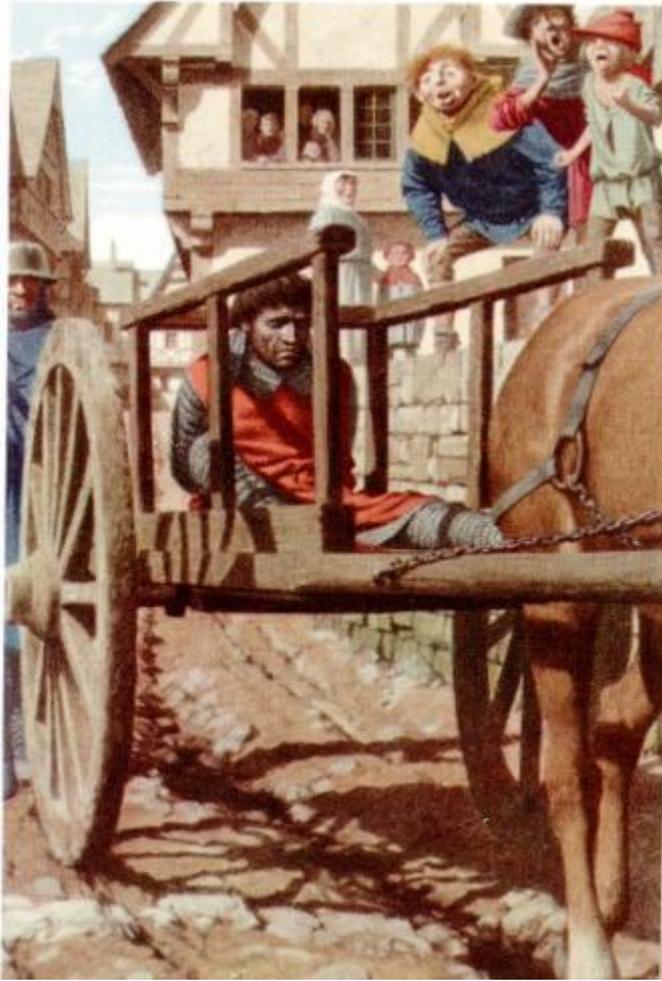
A Baudouin VIII, comte de Flandre et de Hainaut, succéda son fil, Baudouin IX . Au cours de la quatrième croisade, il fut proclamé empereur de Constantinople. Il devint ainsi le premier personnage du monde connu. Mais il mourut bientôt dans un combat en Bulgarie et son corps ne fut pas retrouvé.

82. Le faux Baudouin :



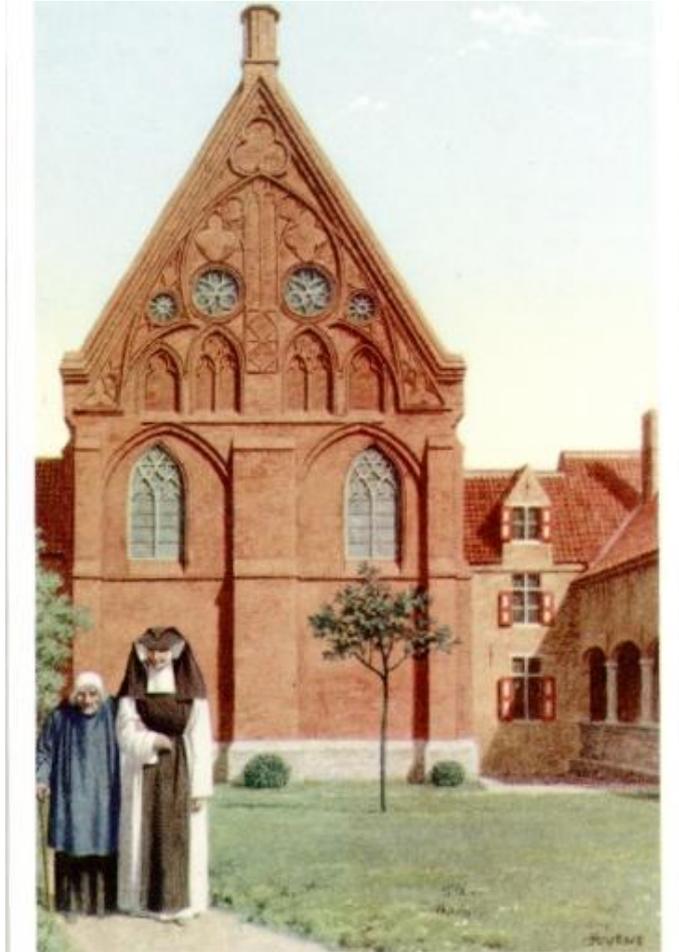
Plusieurs années après la mort de Baudouin de Constantinople, un aventurier se présenta en Flandre et se fit passer pour Baudouin. Il eut des partisans et provoqua des troubles. On finit par dévoiler son imposture et il fut condamné à mort.

83. Ferrand de Portugal :



La fille aînée de Baudouin IX, Jeanne de Constantinople, avait épousé Ferrand de Portugal qui devint ainsi comte de Flandre. Ferrand se révolta contre son suzerain, le roi de France Philippe-Auguste ; mais il fut vaincu en 1214 à Bouvines, blessé, fait prisonnier et amené à Paris. Il y resta prisonnier pendant treize ans.

84.La Bilocque à Gand :



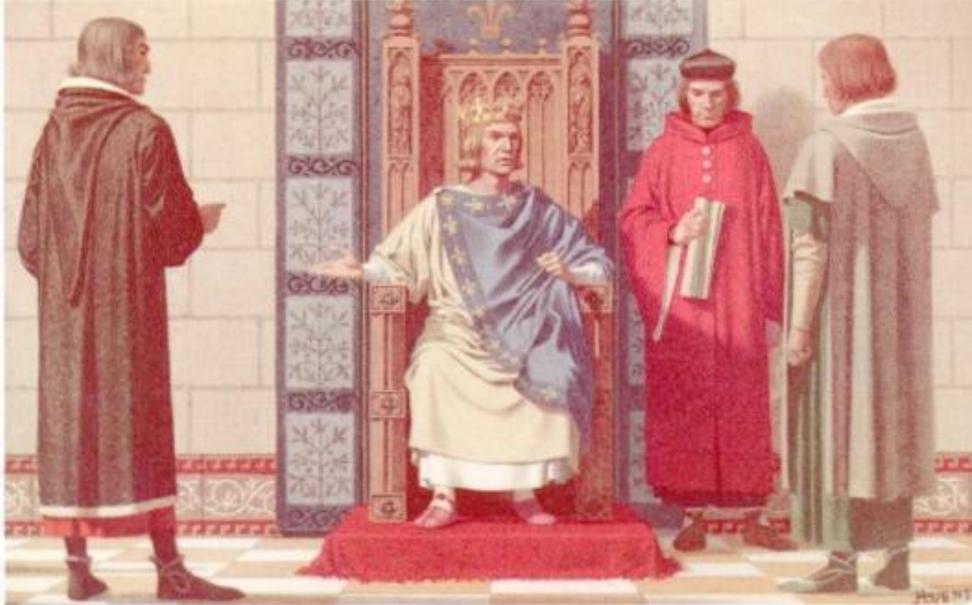
Malgré la défaite de Bouvines, le comté de Flandre vécut en paix sous le règne de Jeanne de Constantinople. On y créa des monastères importants, tel celui de la Bilocque à Gand où des religieuses soignaient les malades. L'hôpital de la Bilocque existe toujours.

85.Marguerite de Constantinople :



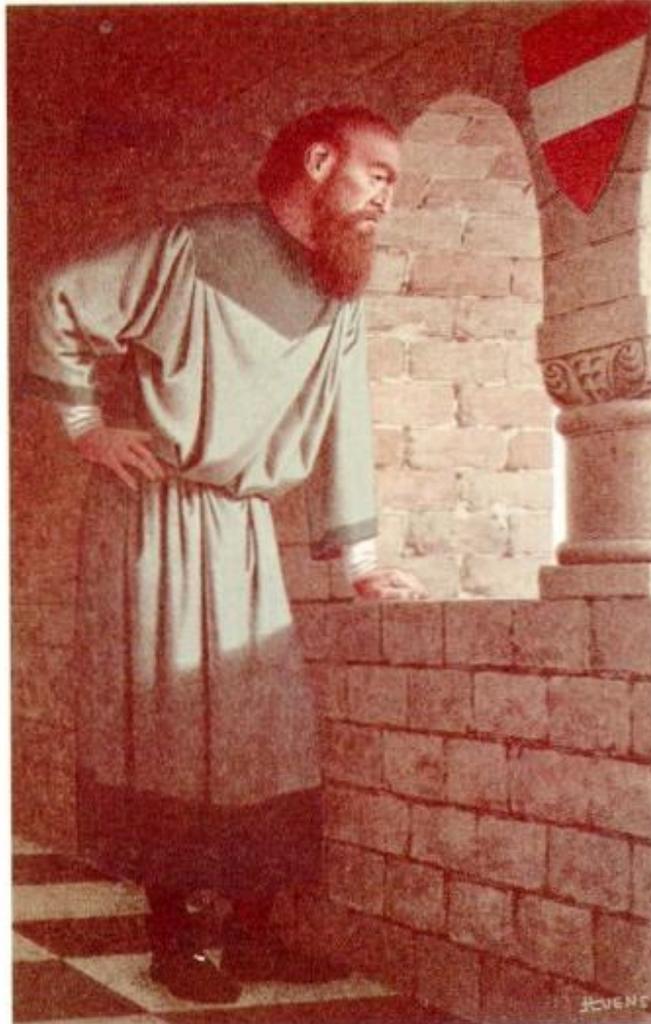
A la mort de Jeanne, sa sœur, Marguerite de Constantinople, fut comtesse de Flandre et de Hainaut. Elle s'était mariée une première fois à Bouchard d'Avesnes et une seconde fois à Guillaume de Dampierre. Les enfants nés de ces deux mariages se disputèrent entre eux et le règne de Marguerite fut fort agité.

86. Le Dit à Péronne :



La querelle des Avesnes et des Dampierre provoqua bien des désordres dans les comtés de Flandre et de Hainaut. Il s'agissait de savoir lequel des fils de Marguerite, Jean d'Avesnes ou Guy de Dampierre, en hériterait. C'est le roi de France, saint Louis IX, qui décida, par le « Dit à Péronne », que le Hainaut serait aux Avesnes et la Flandre aux Dampierre.

87. Godefroid le Barbu :



Tandis que le comté de Flandre s'était fortifié pendant les XIIe et XIIIe siècles, l'ancien duché de Lotharingie s'était disloqué en plusieurs petits fiefs. Le plus important de ces fiefs fut le comté de Louvain. Le comte Godefroid le Barbu prendra le titre de duc de Lothier ; ses descendants seront ducs de Brabant.

88. Saint Albert de Louvain :



Les ducs de Brabant eurent à lutter contre l'empire germanique. Il en fut de même pour les autres fiefs issus de l'ancienne Lotharingie (Hainaut, Namur, Luxembourg) et pour la principauté ecclésiastique de Liège. Le prince-évêque de Liège, Albert de Louvain, frère du duc de Brabant, Henri Ier, fut assassiné par ordre d'un empereur allemand en 1193.

89. Bataille de Steppes :



Les ducs de Brabant rêvaient d'étendre leur territoire jusqu'au Rhin. Henri Ier guerroya pendant longtemps pour atteindre ce but. Mais il fut vaincu en 1213, à Steppes, par le prince-évêque de Liège, Hugues de Pierrepont.

90. Jean le Victorieux :



L'effort des ducs de Brabant pour atteindre le Rhin en vue de faciliter le commerce du duché, réussit en 1288. Le duc de Brabant, Jean Ier le Victorieux, conquiert alors, à la bataille de Woeringen, le duché de Limbourg et réunit les armes de Limbourg aux armes de Brabant. Jean Ier fut l'un des plus illustres chevaliers de l'Histoire.

91. Marie de Brabant :



Le duc de Brabant-Limbourg, Jean Ier, avait une sœur, Marie de Brabant, qui épousa le roi de France, Philippe III, fils de saint Louis. Elle était poète, comme son frère l'était d'ailleurs, et elle protégea les ménestrels. Mais elle fut faussement accusée de sorcellerie par un ministre du roi de France, Pierre Labrosse.

92.Le gibet de Montfaucon :



Jean Ier le Victorieux apprenant que sa sœur Marie, la reine de France, avait été jetée en prison à la suite des calomnies de Pierre Labrosse, alla à Paris, combattit en duel judiciaire, tua son adversaire et fit pendre Pierre Labrosse au gibet de Montfaucon. Et sa sœur remonta sur le trône.

93. Blanche de Namur :



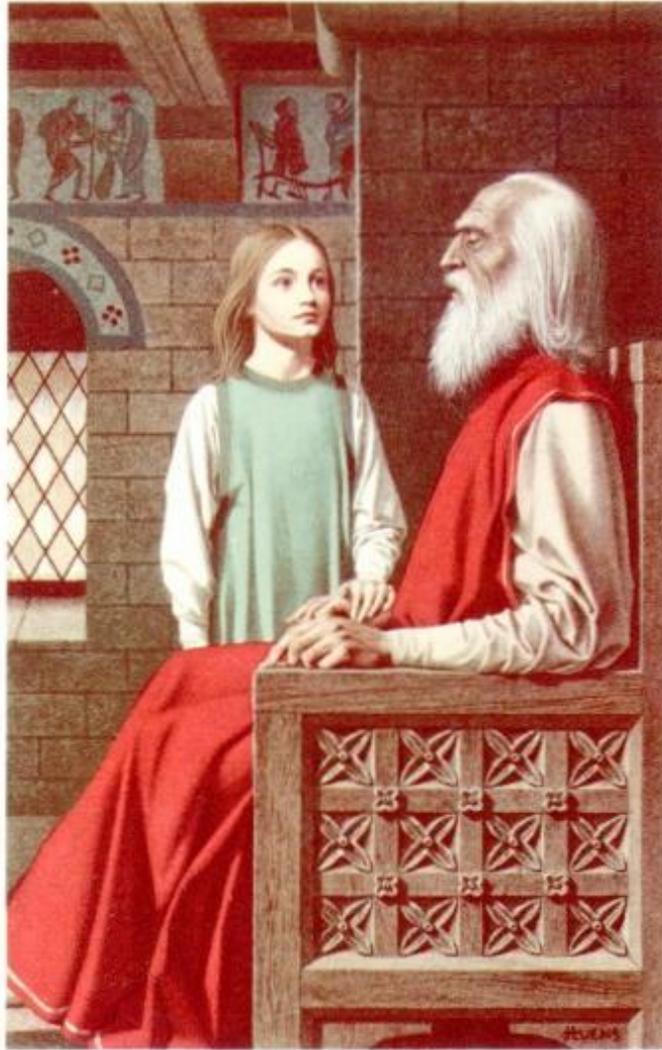
Vers l'époque où une Flamande, Marie de Brabant, devenait poète de langue française, une Wallonne, Blanche de Namur, devint poète de langue scandinave. Elle avait épousé Magnus Erikson, roi de Suède, et elle eut un fils, le futur roi Haakon, pour qui elle composa de jolies chansons d'enfants.

94. Albert de Cuyck :



Liège fut un pays les plus libres du monde. Liège eut d'ailleurs quelques princes-évêques remarquables, tels que Albert de Cuyck. En 1198, Albert de Cuyck donna à tous les habitants de la principauté une excellente charte qui leur accordait de larges libertés.

95. Henri l'Aveugle et Ermesinde :



Le vaste duché de Luxembourg avait à sa tête, à la fin du XIIe siècle, le vieux Henri l'Aveugle dont la fille, Ermesinde, toute jeune, était l'héritière. Henri eut beaucoup de mal à défendre l'héritage de sa fille ; il eut à combattre Baudouin VIII, comte de Flandre et de Hainaut.

96. Cisterciens d'Orval :



Au XIIIe siècle, on vit naître dans notre pays de nouveaux ordres religieux qui eurent un rôle important. Le premier de ces ordres fut celui des Cisterciens (on dit actuellement les Trappistes). L'une des premières abbayes fut Orval. Les Cisterciens défrichaient la terre et c'est, en partie, grâce à eux que les serfs furent libérés.

97. Béguines de Bruges :



A la fin du XIIIe siècle, on vit apparaître l'ordre des Béguines. Les béguinages furent très peuplés et très nombreux. Les Béguines travaillaient la dentelle et donnaient l'instruction aux petites filles de leur temps. A la tête d'un béguinage, il y a la grande Dame.

98. Prémontrés d'Averbode :



L'ordre des Prémontrés apparut en même temps que celui des Cisterciens. De grandes abbayes furent fondées à Averbode, Tongerlo, Parc-Heverlé. Elles existent encore. Les Prémontrés furent avant tout des fondateurs de paroisses.

99.Drang nach Osten :



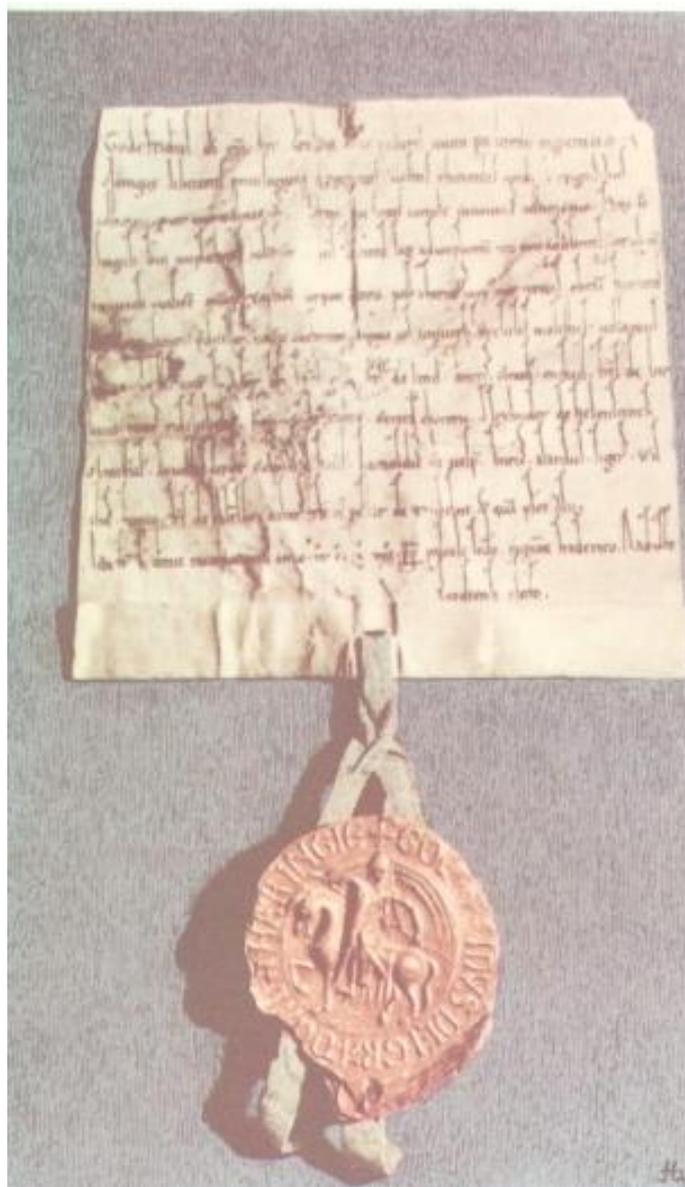
Au XIIe siècle se dessina un mouvement d'émigration vers les pays de l'Est : l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne. C'est la « poussée vers l'Est » (en allemand « Drang nach Osten »). Nous avons fondé des villages flamands en Saxe ; le port de Brême est d'origine belge ; il existera longtemps des usages wallons en Hongrie.

100. Port et Nef :



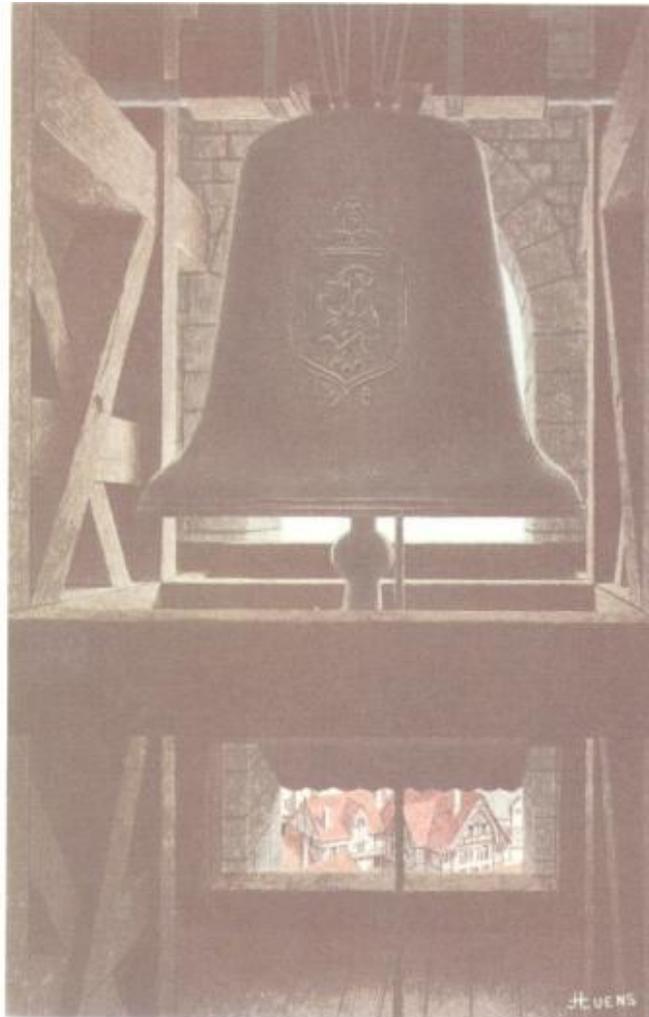
Le régime féodal fera bientôt place au régime communal. Des villes vont naître au Moyen Age. Pour qu'une ville se développe, il faut qu'il y ait du commerce. Le commerce n'est possible que s'il y a des voies de communication, de préférence des rivières navigables, car les routes sont rares au Moyen Age.

101. Charte :



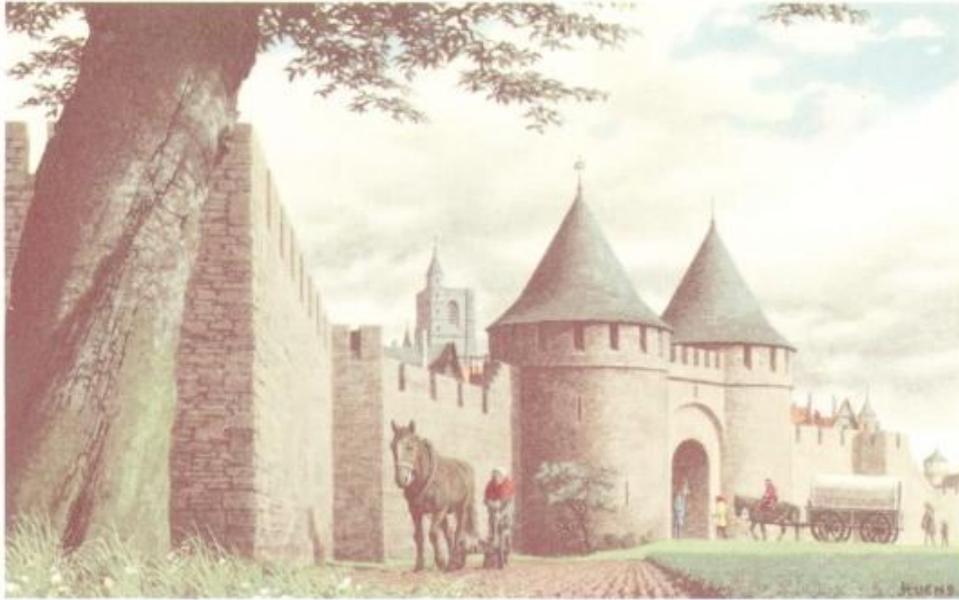
Une commune n'est pas seulement une ville. C'est une ville libre. Les habitants de la ville exigeront très tôt du seigneur de l'endroit un acte qui leur garantit toutes les libertés possibles et leur permet de se gouverner eux-mêmes. Cet acte s'appelle une charte.

102. Tocsin :



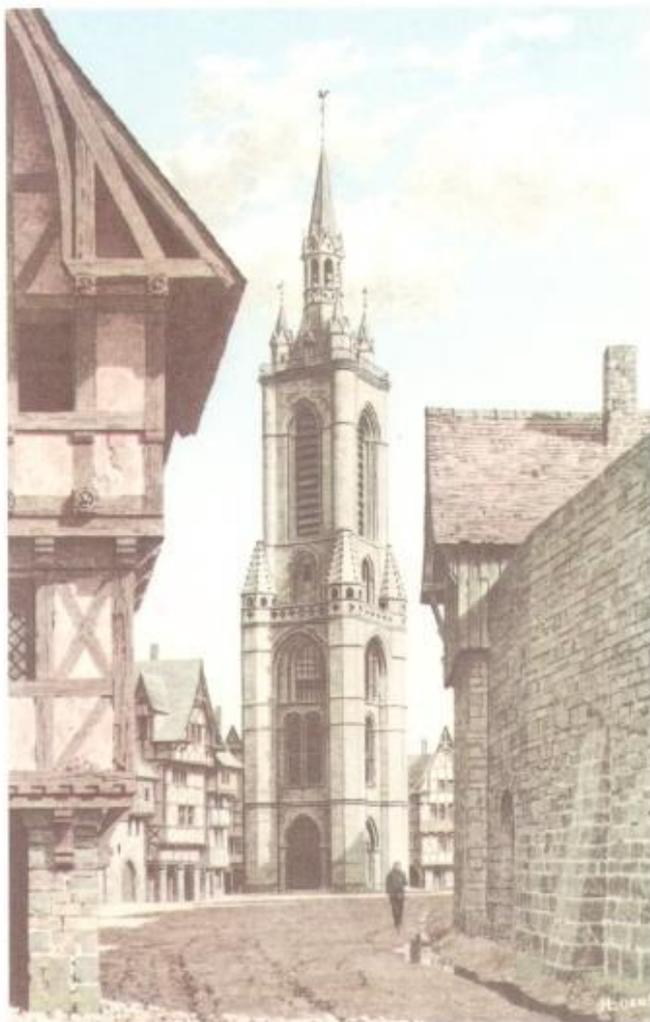
Lorsque la commune était en danger, on sonnait le tocsin. C'était la cloche communale sur laquelle l'écusson de la ville était gravé. Le tocsin appelait les hommes aux armes quand l'ennemi était en vue ; il annonçait aussi les incendies. Le plus célèbre de nos tocsins fut celui de Gand : on l'appelait la « Cloche Roland ».

103. Bourg :



Un des premiers soins des marchands des villes fut de construire une muraille de défense tout autour. Cette muraille flanquée de tours s'appelait bourg. C'est de là que vient le nom de bourgeois que porteront désormais les habitants des villes.

104.Beffroi :



Les communes étaient de véritables petites républiques indépendantes. Le symbole de l'indépendance des communes était le beffroi. C'était une tour, souvent très belle, dans laquelle se trouvait le tocsin. Nous avons conservé les beffrois de Gand, de Bruges, de Tournai ...

105. Milices :



Les communes étaient organisées en vue de défendre leur indépendance et de garder leurs privilèges. Elles avaient un ou des bourgmestres, un tribunal d'échevins et aussi des milices, c'est-à-dire une garnison d'hommes armés.

106. Halles d'Ypres :



La puissance des communes provenait de leur vie économique, de leur commerce et de leur industrie. Le commerce consiste dans le trafic de marchandises. On construisit donc de vastes entrepôts appelés halles. Les plus belles halles de Belgique étaient celles d'Ypres. Elles furent détruites deux fois pendant le vingtième siècle.

107.Ville au Moyen âge :



Une grande animation régnait dans les villes du Moyen Age. Les rues y étaient étroites, sombres et sales car elles n'étaient point pavées et il n'y avait pas d'égouts. C'est pourquoi les villes seront souvent dévastées par les épidémies.

108.Foire :



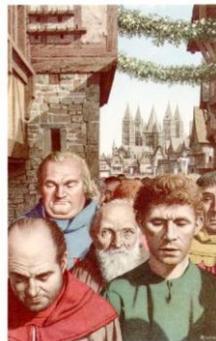
Le trafic des marchandises se pratiquait avant tout dans les foires. C'est là que les marchands se rencontraient à date fixe. Il y eut des foires extrêmement importantes. A Bruges, par exemple, on voyait alors des marchands venus des pays les plus lointains.

109.Le drap :



Il n'y eut pas que le commerce qui enrichit les villes. L'industrie se développa rapidement. A côté des marchands, il y eut aussi des artisans qui devinrent très nombreux, surtout en Flandre. L'industrie la plus importante fut celle du drap. La corporation des tisserands y fut bientôt très puissante.

110.Procession Notre-Dame de Tournai :



Au Moyen Age, la société de notre pays comprend des nobles féodaux, des paysans, des marchands riches, des artisans pauvres. Tout ce monde, Flamands comme Wallons, se retrouve uni dans un même sentiment de foi à la procession de Notre-Dame de Tournai .

111. Ecusson de Brabant :



Le duché de Brabant avait pour capitale Louvain. Il s'étendait bien au-delà des Brabants actuels et de l'actuelle province d'Anvers. Il eut des souverains célèbres : les trois Godefroid, les trois Henri, les trois Jean ...

112. Ecusson de Limbourg :



Le comté, puis duché de Limbourg ne couvrait pas, au Moyen Age, la province qui porte actuellement ce nom (Celle-ci appartenait à la principauté ecclésiastique de Liège sous le nom de comté de Looz). Limburg était la capitale du duché de jadis dont la dernière duchesse fut Ermengarde qui mourut en 1283.

113.Ecusson de Flandre :



Le comté de Flandre fut le fief le plus riche et le plus actif de nos régions. C'est de la Flandre que partira l'unité de la Belgique. La capitale en était Bruges. La Flandre s'étendait à la région de Lille et de Douai qu'on appelait la Flandre gallicane.

114.Ecusson de Namur :



Le comté, puis marquisat de Namur était l'un des plus petits de nos fiefs au Moyen Age. Les comtes de Namur étaient peu puissants mais c'étaient de preux chevaliers qui, souvent, allaient se couvrir de gloire dans les pays lointains.

115.Ecusson de Luxembourg :



Le duché de Luxembourg était jadis un énorme territoire couvert de forêts. Les ducs aimaient les tournois et les combats. L'un d'eux, Henri III, fut empereur germanique au début du XIVe siècle. Ses successeurs furent rois de Bohême. Ils régnaient à la fois à Prague et au Luxembourg.

116.Ecusson de Hainaut :



Le comté de Hainaut avait pour capitale Mons. Il s'étendait largement sur l'actuel territoire français. Il fut plusieurs fois réuni au comté de Flandre. Il passa, au XIIIe siècle, à la maison d'Avesnes et, au XIVe siècle, à la maison de Bavière.

117.Ecusson de Hollande, Zélande-Frise :



Les comtés de Hollande et de Zélande, ainsi que la seigneurie de Frise, se trouvèrent réunis au XIIIe siècle sous l'autorité de la comtesse Alix. Celle-ci épousa Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, et désormais les quatre fiefs restèrent unis.

118.Ecusson de Liège :



La principauté ecclésiastique de Liège, créée par Othon Ier au Xe siècle, dominait toute la vallée de la Meuse, de Givet à Maastricht, et constituait un riche territoire d'une grande importance stratégique entre la France et la Germanie. Les souverains étaient évêques et devaient donc être élus par le chapitre de la cathédrale Saint-Lambert. « Pays de loi et de liberté », qui restera indépendant pendant neuf siècles.

119. Philippe le Bel :



A la fin du XIIIe siècle, la France eut comme roi Philippe IV le Bel. C'était un souverain redoutable qui voulait le pouvoir absolu. Il voulut donc diminuer la puissance du comté de Flandre. Le comte de Flandre était alors Guy de Dampierre.

120. Guy de Dampierre :



Redoutant l'ambition de son suzerain, Philippe le Bel, Guy de Dampierre fit alliance avec le roi d'Angleterre. Mais Philippe le Bel parvint à rompre l'alliance. Il annexa le comté de Flandre et il jeta Guy de Dampierre en prison. (voir *Le Lion de Flandre*, de Henri CONSCIENCE)

121. Klauwaerts et Leliaerts :



Au moment où Philippe le Bel s'empara du comté de Flandre, celui-ci était agité par des luttes sociales. Elles mettaient aux prises, d'une part, les riches marchands ou patriciens, partisans du roi de France; on les nommait Leliaerts parce qu'ils avaient pris pour emblème l'écusson français à fleurs de lys. Leurs adversaires étaient les artisans pauvres qu'on appelait les gens du commun et aussi Klauwaerts, « hommes des griffes », parce qu'ils étaient partisans du comte de Flandre prisonnier et qu'ils arboraient son écu : le lion noir à griffes rouges.

122. Jacques de Chatillon à Bruges :



En 1300, le comté de Flandre fut supprimé par le roi de France, Philippe le Bel. Celui-ci plaça comme gouverneur à la tête du comté un seigneur français nommé Jacques de Chatillon, qui vint s'installer à Bruges.

123. Matines Brugeoises :



L'annexion de la Flandre à la France ne fut pas longue. Les Klauwaerts se soulevèrent. Dans la nuit du 17 au 18 mai 1302, ils massacrèrent les patriciens et les soldats français et chassèrent le gouverneur. Cet événement porte le nom de « Matines Brugeoises ».

124. Breydel et de Coninck :



Le chef des Klauwaerts, qui ont libéré la Flandre en 1302, était Pierre de Coninck, doyen de la corporation des tisserands de Bruges. Il aurait été aidé par le doyen des bouchers, Jan Breydel, mais le rôle de Pierre de Coninck fut de loin le plus important.

125. Bataille de Courtrai :



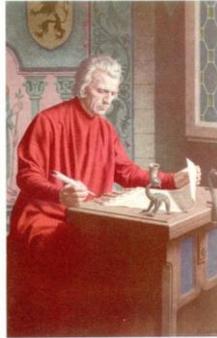
Après les « Matines Brugeoises », le roi Philippe le Bel voulut reprendre possession de la Flandre. Il y envoya une grande armée commandée par Robert d'Artois . Mais les milices des villes lui barrèrent la route devant Courtrai. Le 11 juillet 1302, l'armée française fut écrasée à la bataille des éperons d'or.

126. Beffroi de Bruges :



Bruges sauva en 1302 l'indépendance de la Flandre et sans doute l'indépendance future de la Belgique. La fière cité achevait à ce moment la construction de son magnifique beffroi, symbole de sa force et de sa liberté.

127. Robert de Béthune :



Guy de Dampierre était mort des suites de sa captivité ; son fils, Robert de Béthune, devint comte de Flandre. Il signa avec le roi de France la paix d'Athis qui reconnaissait l'indépendance du comté de Flandre.

128. Jean II :



La bataille des éperons d'or provoqua un grand mouvement démocratique non seulement en Flandre mais aussi dans le duché de Brabant-Limbourg. Le duc Jean II, fils de Jean Ier, accorda de grandes libertés aux hommes de métiers, par la charte de Cortenberg, en 1312.

129.Le Mey-Boom :



En dépit de l'agitation démocratique du début du XIVe siècle, le Brabant vivait heureux. Les Bruxellois, souvent en conflit avec les Louvanistes, obtinrent du duc de Brabant l'autorisation de planter chaque année le Meiboom, l'arbre de mai, en signe de supériorité sur les habitants de Louvain. C'était l'occasion de grandes festivités.

130.Le mal Saint-Martin :



L'agitation démocratique s'étendit au XIVe siècle à la principauté de Liège. Les riches ou « citains » essayèrent de diminuer l'influence des « petits » avec la complicité des nobles et de l'évêque. Mais le complot échoua et deux cents conjurés furent brûlés vifs dans l'église Saint-Martin à Liège, dans la nuit du 3 au 4 août 1312. C'est le « mal Saint-Martin ».

131. Adolphe de la Marck :



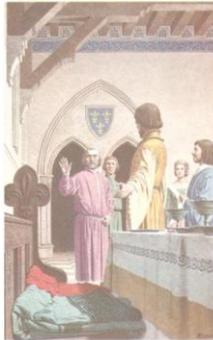
En 1316, le prince-évêque, Adolphe de la Marck, fut obligé de signer la Paix de Fexhe-le-Haut-Clocher qui accordait aux artisans une part importante dans le gouvernement de la principauté de Liège. Désormais tous les princes-évêques devront jurer fidélité à cette charte.

132. Louis de Nevers :



A la mort de Robert de Béthune, son petit-fils, Louis de Nevers , prit le titre de comte de Flandre. C'était un prince d'éducation française et qui se montra toujours très favorable à la politique de ses suzerains, les rois de France.

133.Simon Van Aertrijcke :



Vers le milieu du XIVe siècle, le roi de France invita à dîner les bourgmestres de Bruges, de Gand et d'Ypres. Ne trouvant pas de coussins sur leurs sièges, les trois Flamands plièrent leurs riches manteaux et s'assirent dessus. Quand ils partirent, on leur cria : « Vous oubliez vos manteaux ! » Le bourgmestre de Bruges, Simon Van Aertrijcke, répondit alors : « Nous autres, Flamands, nous n'emportons jamais les coussins ! ».

134.Les Kerels :



Au début du règne du comte Louis de Nevers, la Flandre se révolta une fois de plus à l'instigation des farouches habitants du littoral, les « Kerels », qui s'étaient groupés autour de Jacques Peit. Ils furent un moment maîtres de tout le comté et le comte dut s'enfuir en France.

135. Klaes Zannekin :



La révolte des Kerels provoqua l'intervention du roi de France, Philippe VI de Valois. Un de leurs chefs, Klaes Zannekin, parvint dans le camp français pour espionner l'ennemi. Il livra ensuite la bataille de Cassel, en 1328, mais les Kerels furent exterminés.

136. Guillaume De Deken :



La défaite de la Flandre à la bataille de Cassel ne mit pas en péril l'indépendance du comté. Cependant le roi de France fit punir les coupables. Guillaume De Deken, bourgmestre de Bruges, fut roué vif à Paris et Bruges perdit ses murailles. La ville tomba en décadence car le Zwyn, son débouché sur la mer, s'ensablait.

137. Beffroi de Gand :



Bruges tomba en décadence au milieu du XIVe siècle. Gand devint alors la première ville de Flandre. Son orgueilleux beffroi témoigne encore de sa puissance d'alors. Les tisserands et les foulons étaient innombrables à Gand. Ils travaillaient la laine qui était fournie par l'Angleterre.

138. Jacques van Artevelde :



Quand débuta la guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre, le comte de Flandre, Louis de Nevers, prit parti pour le roi de France de sorte que le roi d'Angleterre, Edouard III, interdit l'envoi des laines en Flandre. Ce fut donc le chômage, la misère, la révolte. Alors un Gantois, Jacques van Artevelde, s'empara du pouvoir à Gand et dans toute la Flandre. On l'appela le « sage homme » de Gand.

139. Jacques van Artevelde et Edouard III :



Jacques van Artevelde alla trouver le roi d'Angleterre, Edouard III, et il obtint de lui le retour des laines anglaises en Flandre, ce qui sauvait le comté de la misère. En échange, Artevelde offrit à Edouard III la neutralité de la Flandre dans la guerre franco-anglaise.

140. Les souverains anglais à Gand :



La Flandre ne pouvait pas rester neutre dans la guerre de Cent ans. Elle fut obligée, par la faute du roi de France, Philippe VI de Valois, à s'allier à l'Angleterre. Le roi d'Angleterre, Edouard III, vint à Gand avec sa femme, Philippine de Hainaut, et y fut proclamé roi de France. Il prétendait avoir droit à la couronne de France.

141. Milices gantoises :



Jacques van Artevelde, au nom du comté de Flandre, reconnut Edouard III d'Angleterre comme roi de France. Tandis que le comte de Flandre, Louis de Nevers, resté fidèle à Philippe VI de Valois, combattait en France pour son suzerain, les milices gantoises se mettaient au service du roi d'Angleterre.

142. Bataille de l'Ecluse :



En 1340 eut lieu la première grande bataille de la guerre de Cent ans. Elle fut livrée sur mer, à l'embouchure du Zwin, devant l'Ecluse. Les flottes anglaise et flamande coulèrent presque totalement la flotte française.

143.Union Belge :



Grâce à Jacques van Artevelde, la future union belge fut rendue possible. Il commença par grouper en Flandre les trois grandes villes : Ypres, Bruges et Gand. Il fit mieux. En 1339, il signa un traité d'union militaire et douanière avec le Brabant-Limbourg et, plus tard, avec le Hainaut-Zélande-Frise. La principauté de Liège se joindra par la suite à cette union.

144.Mort de Jacques van Artevelde :



En dépit des grands services qu'il avait rendus, Jacques van Artevelde fut assassiné par les tisserands de Gand ameutés contre lui par Gérard Denijs. C'était un soir de juillet 1345. Le cadavre du sage homme fut traîné dans les rues et abandonné.

145. Jean l'Aveugle à Crécy :



Quelques mois après la mort de Jacques van Artevelde, en 1346, le comte de Flandre, Louis de Nevers, se fit tuer à la bataille de Crécy, au service du roi de France, Philippe VI de Valois. A cette bataille mourut aussi Jean l'Aveugle, duc de Luxembourg et roi de Bohême, un des plus grands héros de notre Moyen Age. Le prince de Galles, vainqueur de cette bataille, prit les plumes d'Autruche du casque de Jean l'Aveugle et les mit dans ses armoiries.

146. Jeanne et Wencelas :



En 1356, la duchesse de Brabant-Limbourg, Jeanne, fille de Jean III et épouse du jeune Wenceslas de Luxembourg, accorda à ses sujets la Joyeuse Entrée de Brabant. C'était la proclamation de toutes les libertés possibles. Désormais, tous les ducs de Brabant jureront fidélité à la Joyeuse Entrée au moment de leur avènement.

147. Les XXII à Liège :



Les luttes démocratiques du XIVe siècle eurent à Liège une heureuse conséquence : on y créa en 1343 le Tribunal des XXII, où toutes les classes sociales étaient représentées. Ce tribunal pouvait régler tous les conflits et redresser toutes les injustices.

148. Les Flagellants :



La vie était dure au Moyen Age. La peste noire et la famine ravageaient souvent le pays. On vit paraître alors des sectes étranges, telle la secte des Flagellants, qui prédisaient les pires fléaux, et se livraient à de sanglantes pénitences sur les places publiques.

149.Evrard T' Serclaes :



En 1356, l'année même de la « Joyeuse Entrée », les armées du comte de Flandre s'emparèrent de Bruxelles après avoir enlevé Anvers et Malines à la duchesse Jeanne de Brabant. Un noble bruxellois, Evrard T' Serclaes, parvint à délivrer Bruxelles. Il devint très populaire et les Bruxellois lui ont voué un culte après qu'il eût été assassiné.

150.Louis de Maele :



Au comte de Flandre Louis de Nevers, succéda son fils, Louis de Maele. C'était un fin diplomate, ambitieux et intelligent, qui se montra très indépendant envers son suzerain, le roi de France.

151. Les Chaperons blancs :



Louis de Maele eut beaucoup de mal à se faire obéir en Flandre. Les démocrates gantois, qu'on appelait les «Chaperons blancs», se soulevèrent en 1379, sous la conduite de Jan Yoens et semèrent le désordre dans le comté.

152. Pierre Coutereel :



La révolte des « Chaperons blancs » à Gand fut contagieuse. A Louvain, capitale du Brabant, un démagogue qui se nommait Pierre Coutereel avait fait jeter les échevins par les fenêtres de l'hôtel de ville et s'était emparé du pouvoir.

153.Philippe van Artevelde :



Les Gantois, révoltés contre le comte de Flandre Louis de Maele, avaient pris pour chef Philippe van Artevelde, le fils du « sage homme ». C'était un homme courageux mais qui n'avait pas les qualités de son père. La cause qu'il défendait était d'ailleurs perdue d'avance.

154.La bataille de Beverhout :



En 1382, Philippe van Artevelde mena ses Gantois aux portes de Bruges et il attaqua la ville dans la plaine de Beverhout. Il culbuta les milices brugeoises et s'empara de leur ville. Le comte Louis de Maele s'enfuit à grand' peine, sous un déguisement.

155.La paix de Tournai :



Louis de Maele revint en Flandre avec l'armée du roi de France et il écrasa les Gantois à West-Rozebeke où Philippe van Artevelde fut tué. Ce n'est qu'en 1385, un an après la mort du comte, que les Gantois signèrent la paix avec son gendre Philippe le Hardi, à Tournai. Les Gantois se montrèrent très fiers et refusèrent de plier le genou devant leur nouveau souverain. Celui-ci n'accorda la paix que sur les instances de sa femme, Marguerite de Maele.

156.Jacob van Maerlant :



Notre Moyen Age se termine à la fin du XIVe siècle. Il produisit de grands poètes. L'un des plus émouvants fut le secrétaire communal de Damme en Flandre, Jacob van Maerlant : il chanta en un beau flamand l'amour du pays.

157.Reynaert de Vos :



Parmi les écrivains flamands du XIVe siècle, il faut citer le Gantois Willem, qui raconta les impayables aventures du Renard « Van den vos Reynaerde », où il fait revivre les mœurs des gens de son temps.

158.Les Frères de la vie commune :



Les enfants de Belgique étaient remarquablement instruits à la fin du Moyen Age. Tandis que les béguines instruisaient les filles, les Frères de la vie commune enseignaient aux garçons. Leur fondateur était Gérard Groote.

159.Ruusbroeck :



De tous les grands esprits qui ont illustré notre Moyen Age, l'un des plus remarquables fut un religieux qui écrivit des ouvrages de mystique d'une grande élévation d'esprit et en une langue très pure. Il se nommait Jean Ruusbroeck. On le surnomma « l'admirable ».

160.Notre-Dame de Huy :



L'art belge produisit au Moyen Age de beaux monuments. Jusqu'au XIIIe siècle, on employa le style roman. Au XIVe siècle, on bâtit des églises gothiques. L'une des plus belles églises gothiques de ce temps est Notre-Dame de Huy, dans la principauté de Liège.

161. Marguerite de Maele et Philippe le Hardi :



En 1369, Marguerite de Maele épousa Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Elle recueillit le comté de Flandre en 1384 à la mort de Louis de Maele. Désormais la maison de Bourgogne régnera sur nos provinces.

162. Jean sans Peur et Marguerite de Bavière :



Le fils de Philippe le Hardi et de Marguerite de Maele fut Jean sans Peur. Il épousa Marguerite de Bavière, de la maison de Hainaut. Ainsi s'annonçait la prochaine unification de notre pays.

163. Assassinat de Jean sans Peur :



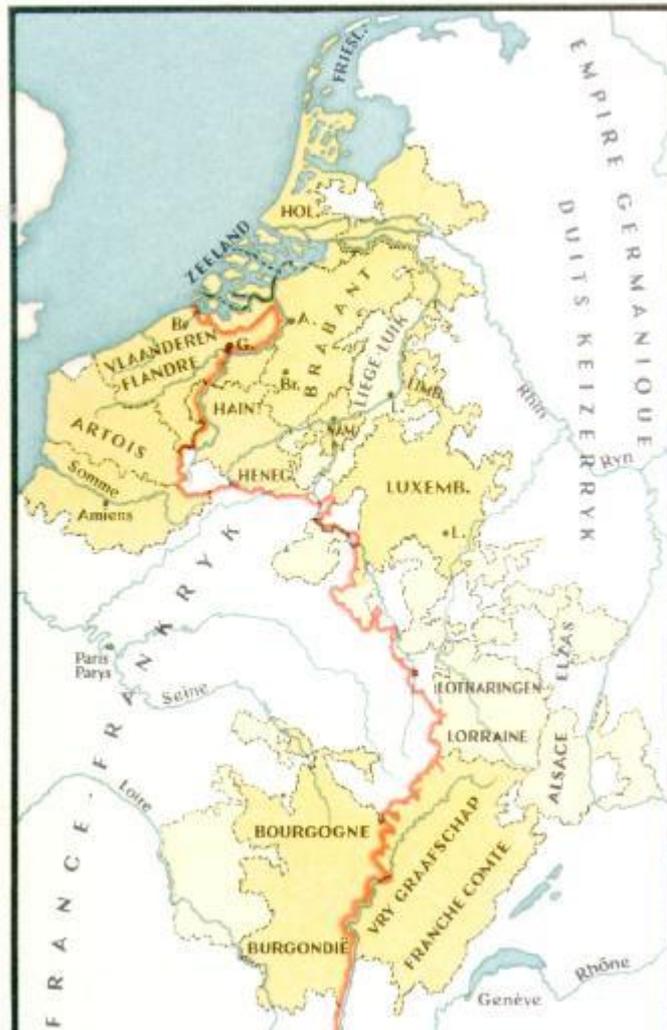
Jean sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Flandre, fut massacré au pont de Montereau par les partisans du dauphin de France, le futur Charles VII, parce qu'il avait voulu exercer la régence dans ce pays.

164. Philippe le Bon :



En 1419, le fils de Jean sans Peur, Philippe le Bon, devint duc de Bourgogne et comte de Flandre. Il devait réaliser l'unification de la future Belgique au cours d'un règne qui dura un demi-siècle.

165. Carte de Bourgogne :



Tous les anciens fiefs de nos régions seront successivement recueillis par Philippe le Bon : Namur, Brabant-Limbourg, Hainaut-Hollande-Zélande-Frise, Luxembourg, la principauté ecclésiastique de Liège et les villes de la Somme. L'ensemble s'appelait alors "Pays de par deçà", en flamand "Neder landen".

166. Ecu de Bourgogne :



Philippe le Bon deviendra l'un des monarques les plus puissants de l'Europe. On l'appellera le grand duc d'Occident et le blason de Bourgogne sera désormais un objet de respect et d'admiration : les fleurs de lys ainsi que les barres d'azur sur champ d'or représentent la Bourgogne, le lion d'or sur champ noir représente le Brabant, le lion rouge sur champ d'argent le Limbourg, le lion d'or sur champ d'or la Flandre.

167. Jean IV de Brabant :



La duchesse Jeanne de Brabant-Limbourg avait légué ses possessions à Antoine de Bourgogne, deuxième fils de Philippe le Hardi. L'aîné des fils d'Antoine régna sous le nom de Jean IV. C'était un prince médiocre et faible qui mourut sans enfants.

168.L'Université de Louvain :



Jean IV de Brabant a attaché son nom à la fondation de l'Université de Louvain. Celle-ci ouvrit ses portes en 1426 et compta bientôt plusieurs milliers d'étudiants de toutes nationalités.

169. Jacqueline de Bavière :



La dernière comtesse de Hainaut-Hollande-Zélande-Frise fut Jacqueline de Bavière, cousine de Philippe le Bon. Elle eut une vie très agitée, se maria quatre fois et finit par céder ses possessions au duc de Bourgogne.

170. Soldats bourguignons :



La puissance de Philippe le Bon était due à son génie de diplomate mais aussi à l'organisation de son armée. Les arbalétriers bourguignons étaient réputés pour leur valeur militaire.

171. Le Perron Liégeois :



L'indépendance liégeoise et aussi les libertés de la cité de Saint Lambert étaient symbolisées par le célèbre perron. Philippe le Bon intervint dans les affaires de Liège : sous prétexte de défendre son neveu, le prince-évêque Louis de Bourbon, il étouffa la révolte de Raes de Heers à Montenaeken et imposa la paix de Saint-Trond qui lui conférait le titre de mambour de la principauté.

172. Le Voeu du Faisan :



Le prestige de Philippe le Bon en Europe était tel qu'en 1453, lorsque les Turcs eurent pris Constantinople, le duc de Bourgogne promit de partir contre eux en croisade. Il fit ce serment à Lille au cours d'un banquet. C'est le vœu du faisan.

173. Isabelle de Portugal :



Philippe le Bon s'est marié trois fois. Sa troisième femme s'appelait Isabelle de Portugal. C'est elle qui lui donna un fils, le futur Charles le Téméraire.

174. La Toison d'Or :



A l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal, Philippe le Bon créa à Bruges, en 1430, l'ordre de la Toison d'or. Les chevaliers de la Toison d'or portaient un vêtement écarlate et un collier d'or enrichi d'un petit mouton.

175. Seyssens :



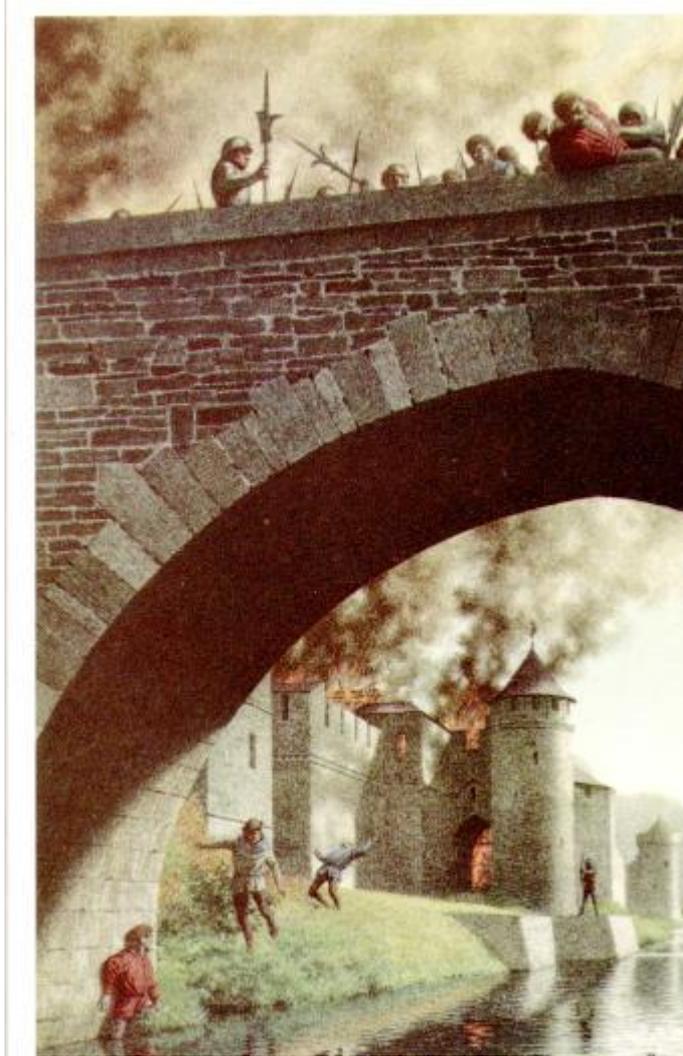
En 1453, les Gantois se révoltèrent contre Philippe le Bon. Ils se feront écraser à la bataille de Gavere, la dernière grande bataille de l'âge communal. C'est au cours de cette campagne que Seyssens, le porte-étendart de Gand, mourut à Merelbeke en gardant sa bannière dressée.

176. Nicolas Rolin :



Philippe le Bon créa des institutions en vue de centraliser son état. Le grand Conseil de Bourgogne fut le premier gouvernement de notre pays. A la tête de ce Conseil se trouvait Nicolas Rolin, grand chancelier de Bourgogne.

177. Dinant en feu :



Au cours des démêlés qu'il eut avec la principauté de Liège, Philippe le Bon prit la ville de Dinant qu'il mit à feu et à sang. Philippe le Bon était dur pour ceux qui entravaient ses projets, surtout lorsqu'ils étaient soutenus par l'étranger.

178. Charles le Téméraire :



En 1467, le fils de Philippe le Bon devint notre souverain. Il s'appelait Charles de Charolais. Nous l'avons appelé Charles le Téméraire. Il avait de grandes qualités de droiture et d'énergie mais il était de caractère violent.

179. Louis XI prisonnier à Péronne :



Le plus dangereux ennemi de Charles le Téméraire était le roi de France, Louis XI. Celui-ci essaya souvent de le trahir mais un jour il fut victime de sa propre perfidie : au cours d'une entrevue à Péronne, Charles le Téméraire s'empara de la personne de Louis XI et l'obligea à le suivre à Liège pour assister au châtement de ses alliés, les Liégeois. (voir le roman "Quentin Durward" de Walter Scott)

180. Les 600 Franchimontois :



Les Liégeois s'étant alliés à Louis XI contre Charles le Téméraire, celui-ci vint occuper les hauteurs de la ville. Six cent hommes du pays de Franchimont essayèrent d'attaquer le camp du duc de Bourgogne, sous les ordres de Josse de Streel, mais ils furent massacrés dans la nuit du 29 octobre 1468.

181. Marguerite d'York :



Charles le Téméraire épousa en troisièmes nocés une princesse d'Angleterre, Marguerite d'York. A cette date il avait une fille, Marie de Bourgogne, qui trouva en Marguerite d'York une seconde mère et une amie dévouée.

182. Nancy :



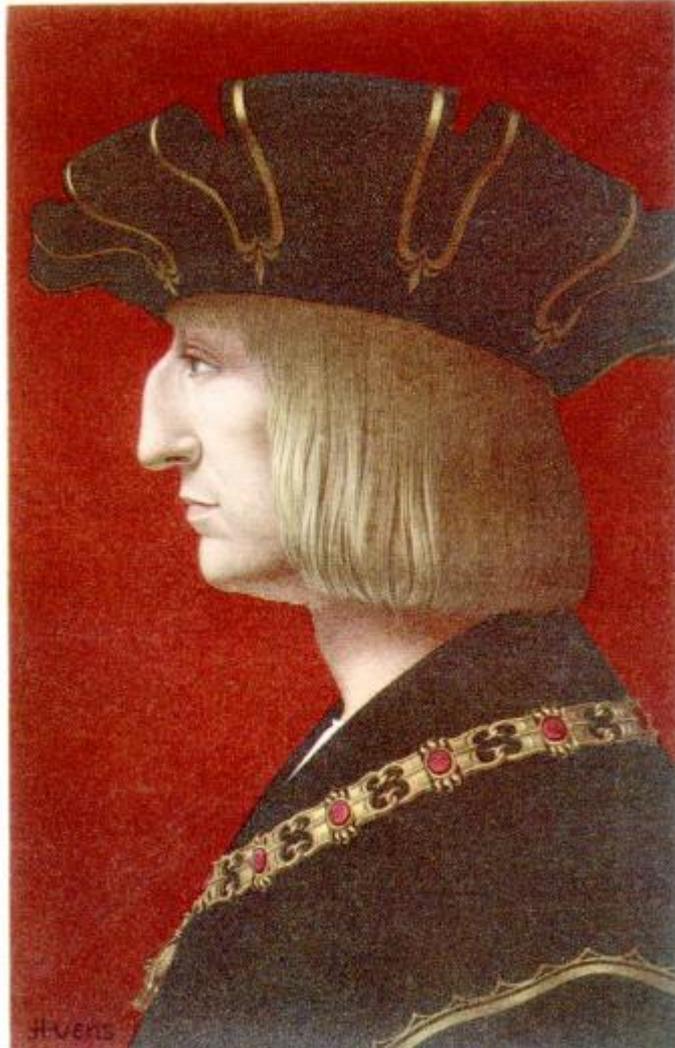
En 1477, Charles le Téméraire, qui venait de reconstituer toute l'ancienne Lotharingie en annexant l'Alsace et la Lorraine, mit le siège devant Nancy. C'est là qu'il fut tué au cours d'un combat obscur : on retrouva son corps sous la neige, à moitié rongé par les loups

183. Marie de Bourgogne devant l'échafaud :



Charles le Téméraire laissait comme héritière sa fille Marie de Bourgogne. Elle perdit la Bourgogne, la Picardie, l'Alsace, la Lorraine, Liège, et d'autres territoires. Les Gantois se révoltèrent et firent décapiter ses deux meilleurs ministres, Hugonet et d'Humbercourt. C'est en vain que la duchesse demanda leur grâce au pied de l'échafaud.

184. Maximilien :



Marie de Bourgogne n'avait que dix-neuf ans à son avènement et elle se débattait dans d'affreuses difficultés. Heureusement elle se maria et trouva dans son mari, Maximilien de Habsbourg, archiduc d'Autriche, un appui et un réconfort.

185.Ecu d'Autriche :



Le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche devait avoir de grandes conséquences pour notre pays : désormais la maison de Habsbourg régnera sur nos provinces.

186.Mort de Marie de Bourgogne :



Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche avaient deux enfants - Philippe le Beau, âgé de quatre ans, et Marguerite d'Autriche, âgée de deux ans - lorsque la duchesse mourut à la suite d'une chute de cheval, au cours d'une partie de chasse dans la forêt de Wijnendaele près de Bruges.

187. Le Zwin ensablé :



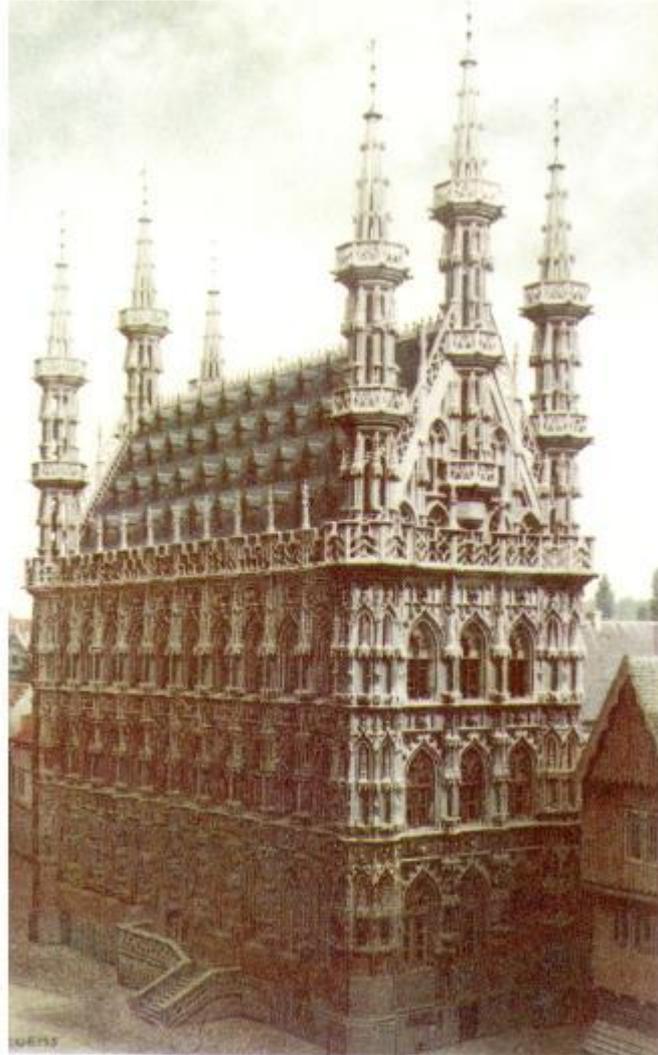
Sous les ducs de Bourgogne, la vie de notre pays connut de grandes transformations : tandis qu'Anvers devenait une ville importante, les vieilles communes de Flandre tombèrent en décadence, surtout Bruges qui fut frappée à mort par l'ensablement du Zwin.

188. Ommegang (bouffons) :



Le XVe siècle fut un âge de prospérité pour l'ensemble du pays. Ce fut le siècle de la Renaissance. Les sociétés de rhétoriciens montaient de fastueuses pièces de théâtre et on organisait aussi des cortèges somptueux et amusants, les « ommegangen » .

189. Hôtel de ville de Louvain :



La gloire du siècle de Bourgogne fut surtout artistique. En architecture, ce fut l'âge d'or du style gothique flamboyant. L'architecte Mathieu de Laeyens édifia le magnifique hôtel de ville de Louvain .

190.Hôtel de ville de Bruxelles :



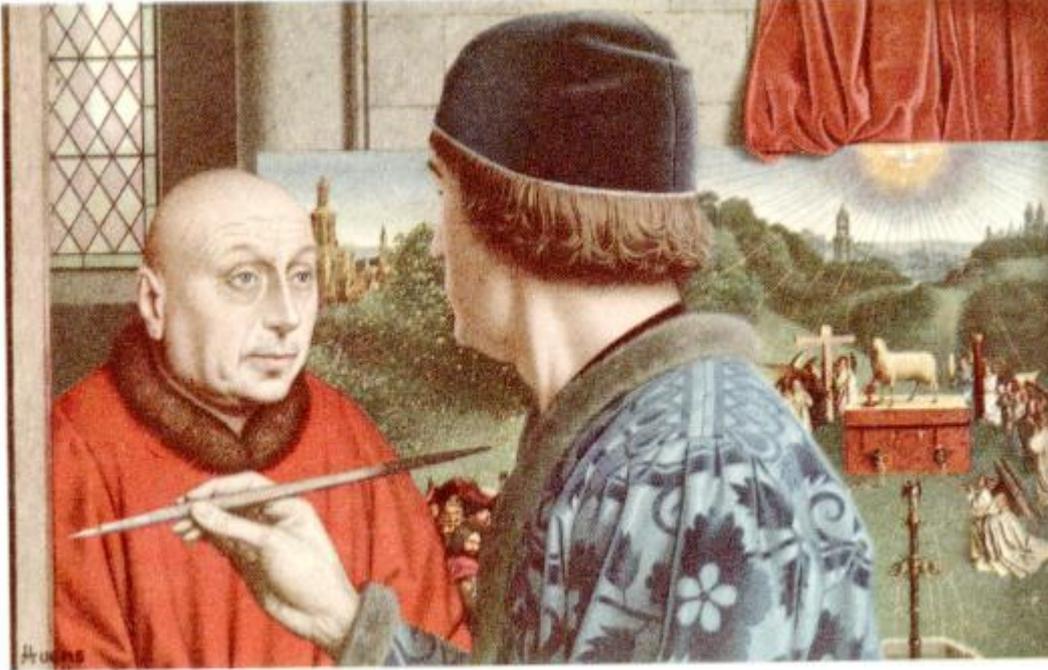
L'un des plus merveilleux édifices du XVe siècle fut l'hôtel de ville de Bruxelles. Il eut plusieurs auteurs et il manque d'ailleurs d'unité. Jean van Ruysbroek fit construire la tour qui est une véritable dentelle de pierre.

191. Puits de Moïse :



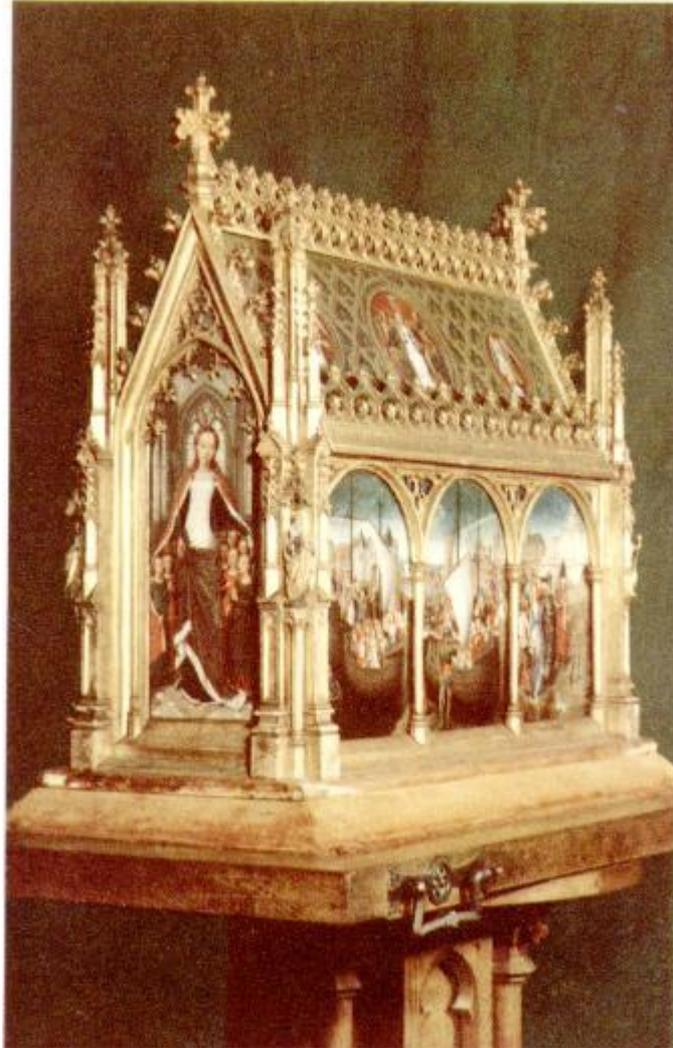
Parmi les plus grands sculpteurs du XVe siècle, il faut citer Claus Sluter qui réalisa les mausolées des ducs de Bourgogne et aussi le merveilleux Puits de Moïse qui se trouve à Dijon.

192.L'Agneau Mystique des frères Van Eyck :



Les peintres de l'école des primitifs ont immortalisé le siècle de Philippe le Bon. Parmi eux, il y eut les frères Jean et Hubert Van Eyck qui ont réalisé le retable de l'Agneau Mystique à Gand. On leur attribue l'invention de la peinture à l'huile.

193. Châsse de Sainte Ursule de Memlinc :



L'école flamande des primitifs produisit de grands artistes comme van der Weyden et van der Goes. L'un des plus prodigieux fut Hans Memlinc qui peignit la célèbre châsse de Sainte Ursule, que l'on peut admirer à l'hôpital Saint-Jean à Bruges.

194.Thierry Maertens à Alost :



Le XVe siècle n'était pas terminé que déjà l'on montait dans nos régions des imprimeries. L'une des premières fut créée à Alost par Thierry Maertens.

195.Philippe le Beau et Jeanne la Folle :



Le fils de Marie de Bourgogne, Philippe le Beau, épousa l'héritière des royaumes d'Espagne et des Deux-Sicules, Jeanne d'Aragon. Ce fut un mariage brillant et malheureux car Jeanne perdit la raison : on l'a surnommée « Jeanne la Folle ».

196. Les six enfants :



Du mariage de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle naquirent six enfants : Eléonore, qui sera reine de France; Charles Quint; Marie, qui sera reine de Hongrie ; Ferdinand, qui sera empereur ; Isabelle, qui sera reine de Danemark-Norvège-Suède ; Catherine, qui sera reine du Portugal. Jamais famille ne fut plus couronnée.

197. Marguerite d'Autriche :



Philippe le Beau mourut à Burgos, en Espagne, en 1506. Ses six enfants étaient tout petits et sa veuve folle. Heureusement sa sœur, la bonne Marguerite d'Autriche, veilla sur les orphelins et fut régente de nos Pays-Bas. Elle s'installa à Malines et nous gouverna admirablement.

198. Le Sanglier des Ardennes :



Tandis que la maison de Habsbourg faisait ses débuts dans le gouvernement des Pays-Bas, la principauté de Liège était terrorisée par le terrible Guillaume de la Marck et, après lui, par son frère Everard de la Marck, dit le « Sanglier des Ardennes ». L'un de leurs repaires était le château de Logne.

199. Charles Quint jeune :



L'aîné des fils de Philippe le Beau était né à Gand en 1500. A six ans, il devint notre souverain. A seize ans, il devint roi d'Espagne et de Naples et maître des colonies d'Amérique. A dix-neuf ans, il acquit l'Autriche et devint empereur germanique sous le nom de Charles Quint.

200. Carte des 17 provinces :



Charles Quint donna à nos Pays-Bas une puissance extraordinaire. Il les développa au point d'en faire un immense pays de dix-sept provinces.

201. Bandes d'Ordonnance :



Pour assurer la défense des dix-sept provinces, Charles Quint créa les « Bandes d'Ordonnance ». C'était une cavalerie d'élite, composée uniquement de nobles belges et qui se couvrit de gloire dans la plupart des pays d'Europe et jusqu'en Afrique.

202. Charles Quint à Mühlberg :



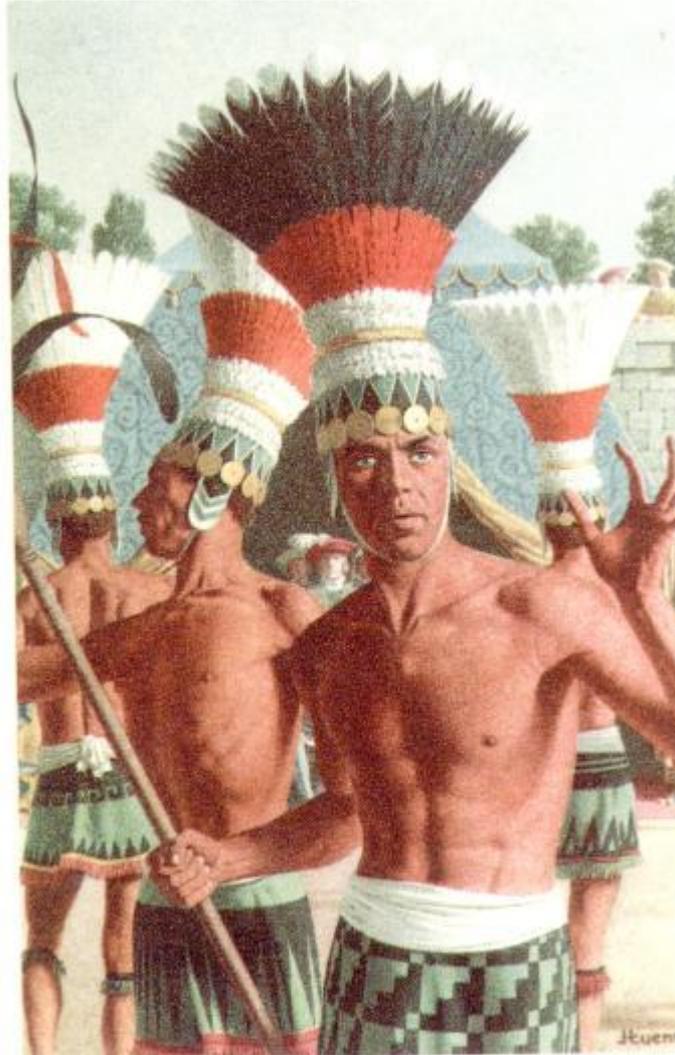
Les « Bandes d'Ordonnance » de Charles Quint lui ont assuré la victoire sur le roi de France, François Ier, à Pavie, et aussi sur la Ligue des princes protestants d'Allemagne à Mühlberg. L'empereur lui-même les commandait sur ce champ de bataille.

203. Marie de Hongrie :



Lorsque mourut sa tante Marguerite d'Autriche, en 1530, Charles Quint désigna comme gouvernante générale des dix-sept provinces sa sœur, Marie de Hongrie, jeune veuve très intelligente qui remplacera avec talent son frère, forcément absent la plupart du temps. Elle installa sa cour à Bruxelles.

204. Les Gilles de Binche :



Au cours d'une visite que Charles Quint fit à sa sœur, Marie de Hongrie, au château de Binche, les Binchois firent de grandes fêtes en l'honneur de leur « prince naturel » : ils se costumèrent en « Incas » du Pérou. Ce serait l'origine des gilles.

205. Klokke Roelandt dépendu :



On aimait beaucoup Charles Quint. Les Gantois cependant se révoltèrent, bien qu'il fût leur compatriote. L'empereur les punit sévèrement. Il fit dépendre leur tocsin, « Klokke Roelandt » et obligea les magistrats à demander pardon, la corde au cou. « Porteurs de corde », dit-on des Gantois.

206. Prêche protestant :



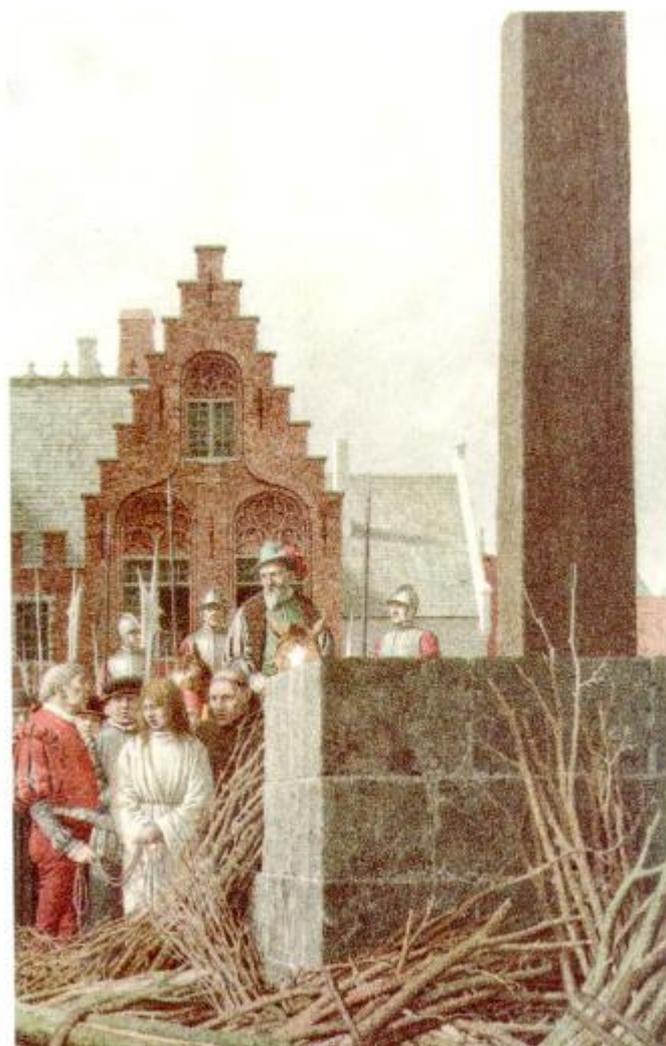
L'un des grands soucis de Charles Quint fut le problème religieux. Des prédicateurs protestants répandaient les idées de Luther et de Calvin, surtout dans les campagnes, et leur influence devint telle que Charles Quint sentit son autorité menacée.

207. Anne Bijns :



Les théories protestantes soulevèrent un mouvement de réaction de la part des catholiques. Une humble béguine d'Anvers, Anna Bijns, écrivit des poèmes enthousiastes pour réfuter les hérésies.

208. Inquisition :



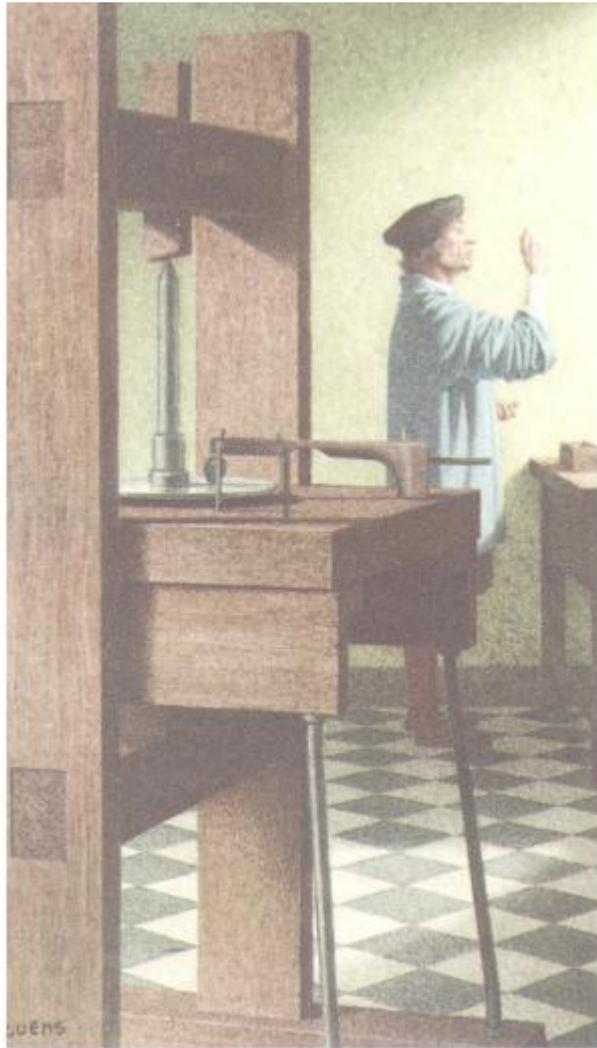
Charles Quint essaya de réprimer l'action des protestants. Il prit contre eux des mesures draconiennes. Il publia les placards et il établit le régime de l' Inquisition. Il y eut plusieurs exécutions par le feu.

209. Adrien VI :



L'ancien précepteur de Charles Quint, Adrien Floriszoon d'Utrecht, devint pape sous le nom d'Adrien VI. L'empereur l'aida à entreprendre le grand mouvement de réforme de l'Eglise.

210. Van Berken taille les diamants :



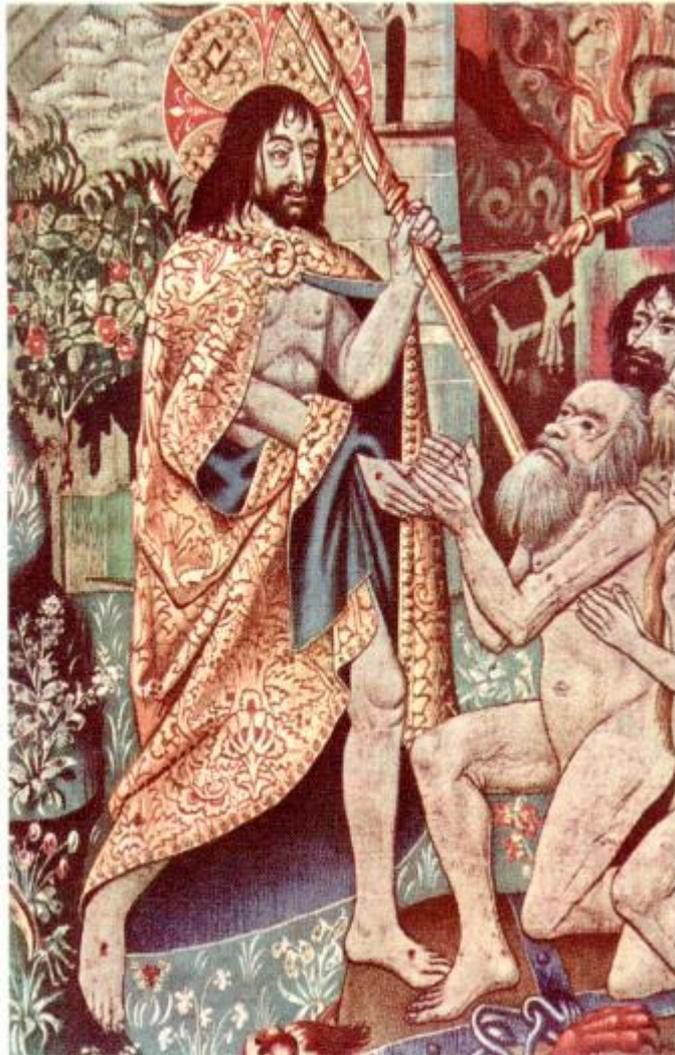
La première moitié du XVIe siècle fut l'époque la plus brillante peut-être de notre histoire. Il semble que les Belges essayaient alors d'être en tout les premiers. C'est ainsi que le Brugeois Van Berken inventa la taille des diamants.

211. Dentellières :



Le siècle de Charles Quint vit fleurir tous les arts dans nos riches Pays-Bas. Nos dentellières aux doigts de fée réalisaient des merveilles en point de Bruges, de Bruxelles ou de Malines, tandis que nos architectes bâtissaient des édifices en dentelle de pierre et que nos carillons égrenaient de la dentelle de musique.

212. Tapisseries :



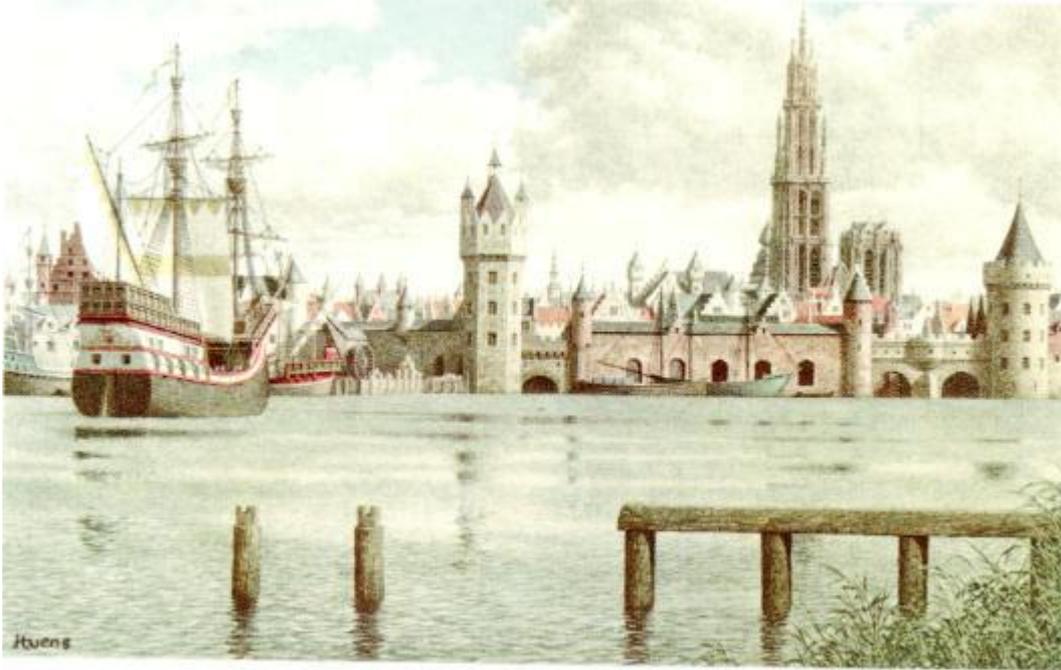
On vivait bien au temps de Charles Quint. La riche bourgeoisie possédait des demeures opulentes où les murs étaient couverts de magnifiques tapisseries. Nos tapissiers, notamment ceux de Bruxelles, étaient réputés dans le monde entier.

213. Canal de Willebroeck :



Pour augmenter la prospérité de Bruxelles, la jeune capitale des dix-sept provinces, Charles Quint fit creuser le canal de Willebroek, qui reliait Bruxelles à la mer par le Rupel et par Anvers.

214. Port d'Anvers :



Anvers devint sous Charles Quint la première ville du monde. Toutes les caravelles imaginables venaient jeter l'ancre dans le port. L'Italien Guicciardini appelait Anvers la « ville ouverte à toutes les nations ».

215.Charles Quint et Jean Daens :



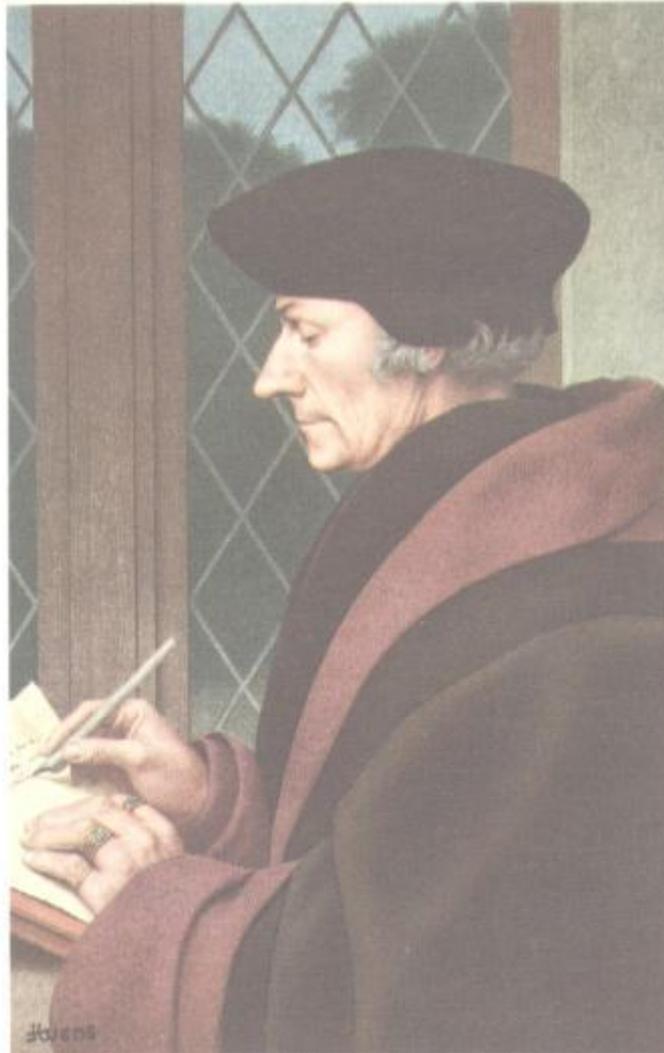
L'importance d'Anvers lui vint du fait qu'elle fut la ville des banquiers. Une bourse y fut créée qui devint tout de suite l'arbitre du change international. Jean Daens, un des riches banquiers, recevait Charles Quint à sa table et lui faisait grâce des sommes que l'empereur lui avait empruntées.

216. Plantin et Moretus :



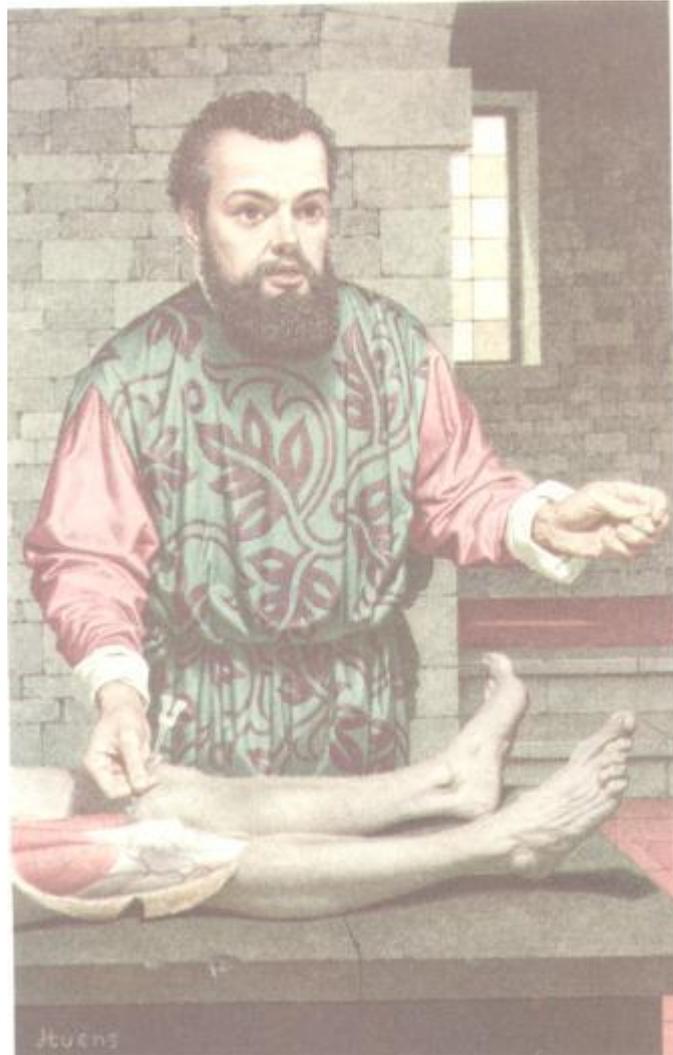
Les meilleurs imprimeurs de l'Occident résidaient à Anvers au temps de Charles Quint. Il s'agissait de Christophe Plantin et de son gendre Moretus ; ils n'étaient pas seulement imprimeurs mais artistes et savants.

217. Erasme :



Le plus illustre savant du XVIe siècle fut sans doute le grand humaniste Erasme de Rotterdam, qui enseigna à Louvain et résida à Anderlecht. Peu d'hommes possédaient les langues latine et grecque comme lui. On l'a appelé le « Prince de l'intelligence ».

218. Vésale opérant :



Au XVI^e siècle, un Bruxellois, André Vésale, fut le père de l'anatomie et de la chirurgie. Il osa disséquer les cadavres et opérer les malades. IL est considéré comme le créateur de la médecine moderne.

219. Dodoens et les fleurs :



Un Malinois, Dodoens, fut le père de la botanique. Il fut le premier à établir un classement scientifique des plantes et des fleurs.

220. Mercator et le planisphère :



Gérard de Kremer, dit Mercator, natif de Rupelmonde, fut le père de la science géographique. Son planisphère rendit de grands services à la navigation. A cette époque, un autre géographe, l'Anversois Ortelius, publiait le meilleur atlas de son temps.

221.L'Impératrice :



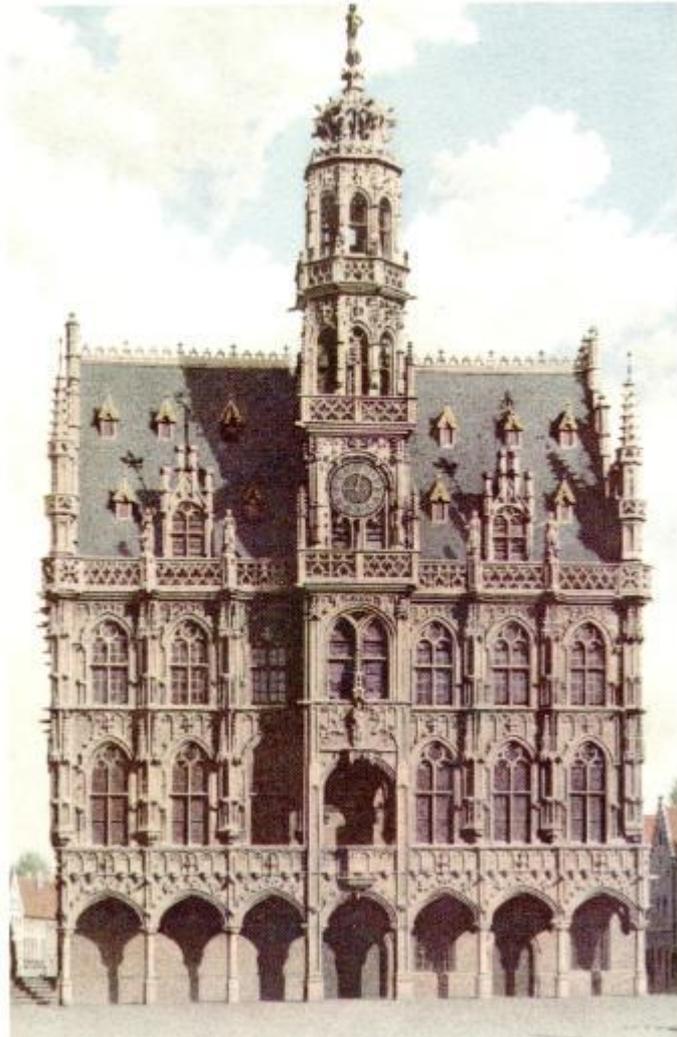
Charles Quint épousa Isabelle de Portugal, une princesse discrète et noble, qui devait mourir assez jeune mais qui éleva avec soin ses enfants, l'héritier Philippe et les infantes, Jeanne et Marie. Nous avons beaucoup admiré notre impératrice.

222.Sainte Waudru à Mons :



Parmi les monuments religieux du siècle de Charles Quint, il faut signaler de fort belles églises telles que Saint Rombaut à Malines et surtout la magnifique collégiale de Mons dédiée à Sainte Waudru.

223.Hôtel de ville d'Audenaerde :



Parmi les édifices civils du siècle de Charles Quint, l'hôtel de ville d'Audenaerde doit être considéré comme le dernier chef-d'œuvre de l'art gothique flamand. L'architecte en fut Henri Van Pede.

224.Palais des Princes Evêques à Liège :



La principauté épiscopale de Liège fut gouvernée au XVIe siècle par l'excellent prince-évêque Erard de la Mark. A cette époque, François Borset sculpta les magnifiques colonnes du palais des princes-évêques, actuellement palais de justice. Cette architecture est déjà d'inspiration italienne.

225. Puits de Metsijs à Anvers :



Quentin Metsijs se rendit célèbre comme peintre et aussi comme ferronnier . Anvers possède de lui un célèbre puits en fer forgé.

226. Breughel :



De tous les peintres de l'époque de Charles Quint, le plus extraordinaire est Pierre Breughel l'Ancien. Il a brossé des scènes impayables de la vie populaire de son temps. Le corps de Pierre Breughel repose en l'église de la Chapelle à Bruxelles, en plein « quartier des Marolles ».

227. Roland de Lassus :



De grands musiciens ont immortalisé la belle époque de Charles Quint. Roland de Lassus ou Delattre, un Montois, fut l'un des plus parfaits compositeurs du monde de ce temps.

228. Le Doudou de Mons :



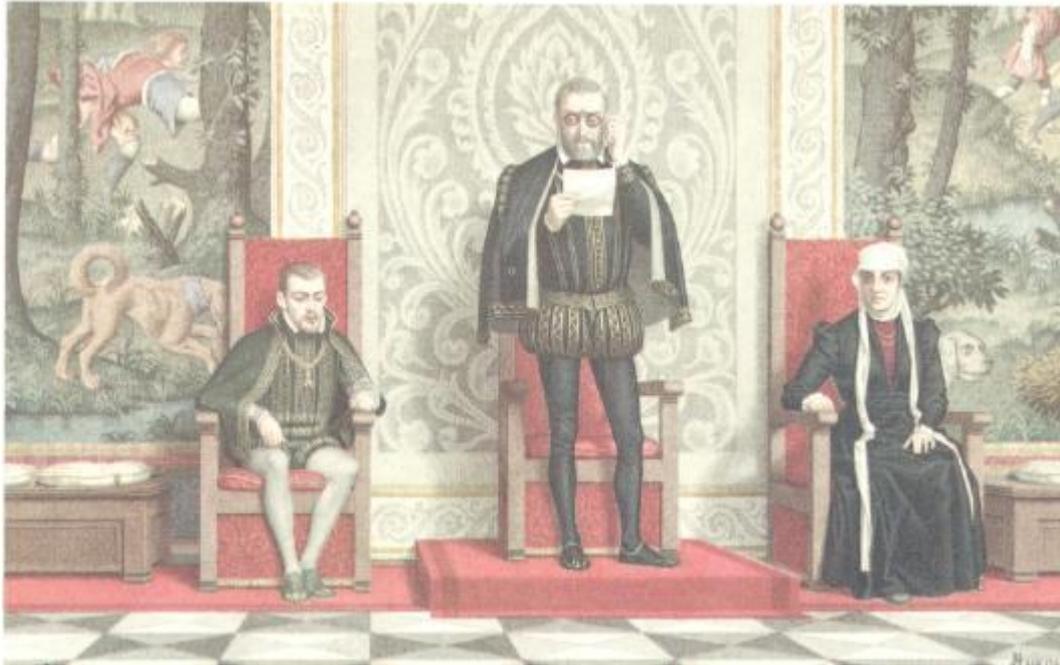
Notre peuple fut heureux au début du XVI^e siècle. Il exprimait sa joie de vivre par de grandes fêtes régionales. L'une des fêtes les plus vivantes était celle du Doudou de Mons qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

229. Mort de Bueren :



Les Belges sont loyalistes, c'est-à-dire fidèles à leurs rois. Sous le règne de Charles Quint, ils en donnèrent des preuves émouvantes. L'un des plus grands capitaines de ce temps, Maximilien de Bueren, mourut à Bruxelles en buvant à la santé de l'empereur une dernière et énorme coupe de vin. Ce geste émouvant rappelait une vieille tradition de chevalerie : le « Vin de l'étrier et de la mort » ; nous disons encore « le coup de l'étrier ».

230. Abdication de 1555 :



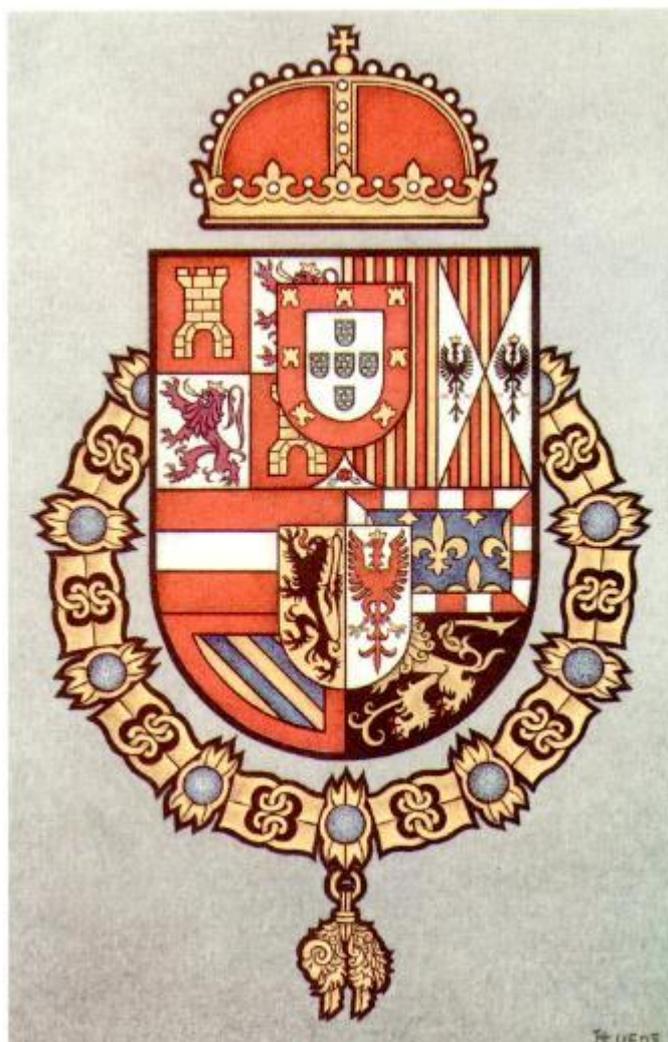
Le 25 octobre 1555, Charles Quint abdiqua à Bruxelles. Épuisé par un travail harassant, il fit abandon de toutes ses couronnes devant les Etats généraux des Pays-Bas. Il se retira en Espagne au monastère de Yuste où il devait mourir trois ans plus tard.

231. Philippe II :



Le fils de Charles Quint hérita des Pays-Bas, de l'Espagne, des Deux-Siciles et de l'Amérique. Il s'appelait Philippe II. Il avait Malheureusement été éduqué en Espagne et ne comprenait pas le caractère belge.

232. Armes de Philippe II :



Philippe II fut l'un des monarques les plus puissants de l'histoire du monde. Lorsqu'en 1580 il acquit le Portugal, il régna sur les colonies de ce pays, de sorte qu'il contrôla non seulement une bonne partie de l'Europe mais aussi l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

233. Escorial :



Peu de temps après son avènement, Philippe II quitta nos régions pour se fixer en Espagne. Il y fit bâtir un austère palais à Escorial où il vécut désormais et ses successeurs après lui.

234. Marguerite de Parme :



Philippe II se fit représenter dans les Pays-Bas par sa demi-sœur, Marguerite de Parme, qui exerça les fonctions de gouvernante générale.

235. Granvelle :



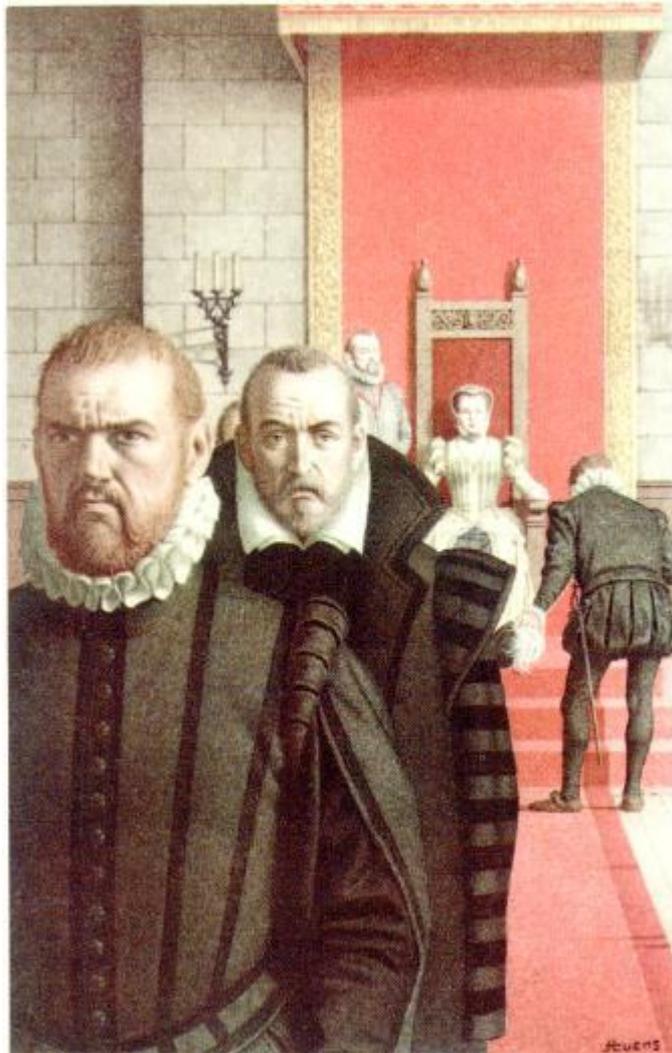
Pour aider Marguerite de Parme dans son rôle de gouvernante, Philippe II lui adjoignit un conseil que présidait le cardinal Granvelle, premier archevêque de Malines. La noblesse belge adopta tout de suite une attitude hostile à Granvelle.

236. Le Taciturne :



Philippe II imposa aux Pays-Bas un régime d'oppression à la fois politique et religieuse. L'opposition à ce régime se manifesta surtout dans la noblesse. Celle-ci avait à sa tête le prince d'Orange-Nassau, Guillaume le Taciturne.

237. Le Compromis :



En 1565, les nobles belges organisèrent le Compromis en vue d'empêcher l'application trop rigoureuse des placards contre les protestants. Ils présentèrent leur requête à Marguerite de Parme. On leur donna le nom de « Gueux ».

238. Iconoclastes :



L'initiative des « Gueux » eut de fâcheuses conséquences. La populace se livra à des excès de furie anti-religieuse, en brisant les statues dans les églises et en lacérant les tableaux. C'est la furie iconoclaste.

239. Le duc d'Albe :



En apprenant les destructions commises par les iconoclastes, Philippe II décida de sévir. Il remplaça Marguerite de Parme par le terrible duc d'Albe qui reçut l'ordre de punir sans pitié les coupables.

240.Soldats espagnols et reîtres allemands :



En 1567, le duc d'Albe fit son entrée à Bruxelles à la tête d'un corps d'armée composé de farouches Espagnols et de reîtres allemands appelés « Noirs harnois ». Une période de terreur allait s'ouvrir.

241. Bloedraad :



Le premier soin du duc d'Albe fut de créer un tribunal spécial, le « Conseil des Troubles », que l'on appela « Conseil de Sang » (« Bloedraad »). Des milliers de gens furent condamnés. Beaucoup prirent la fuite.

242. Egmont et Hornes :



Parmi les victimes de la tyrannie du duc d'Albe, il y eut deux grands seigneurs belges : le comte d'Egmont, qui à la tête des « bandes d'ordonnance » avait vaincu la France à Saint-Quentin, et le comte de Hornes, qui fut un grand amiral. Ils furent décapités le 5 juin 1568 à Bruxelles.

243.Briel :



Le 1^{er} avril 1572, une bande de fuyitifs, devenus « Gueux de mer », s'emparèrent de force du petit port de la Brielle (Briel), en Hollande, et appelèrent aux armes les habitants des provinces du Nord. Le duc d'Albe se trouva donc devant une guerre. Dans cette guerre, il échoua et il fut rappelé.

244. Requesens :



Philippe II remplaça le duc d'Albe par un gouverneur plus modéré, Requesens. Celui-ci devait échouer dans sa lutte contre les rebelles que commandait le prince d'Orange, Guillaume le Taciturne. Requesens mourut désespéré.

245. Pacification :



A la mort de Requesens et en attendant que Philippe II lui désignât un successeur, les délégués de nos dix-sept provinces, réunis à Gand en assemblée des Etats Généraux, décidèrent que les placards ne seraient plus appliqués et que les soldats espagnols devraient quitter le pays. C'est la « Pacification de Gand » en 1576.

246. Furie espagnole :



En 1576, les troupes espagnoles saccagèrent la ville d'Anvers. Ce pillage monstrueux porte le nom de « Furie espagnole ».

247. Don Juan :



La « Pacification de Gand » venait d'être proclamée lorsque le nouveau gouverneur se présenta. C'était le demi-frère de Philippe II, Don Juan d'Autriche. Il avait vaincu les Turcs à Lépante mais il ne vaincra pas la résistance des Pays-Bas.

248. Bataille de Gembloux :



Obligé de faire la guerre contre les armées nationales, Don Juan remporta une victoire à Gembloux en 1578. Il mourut peu de temps après, sans avoir rétabli la paix.

249. Farnèse :



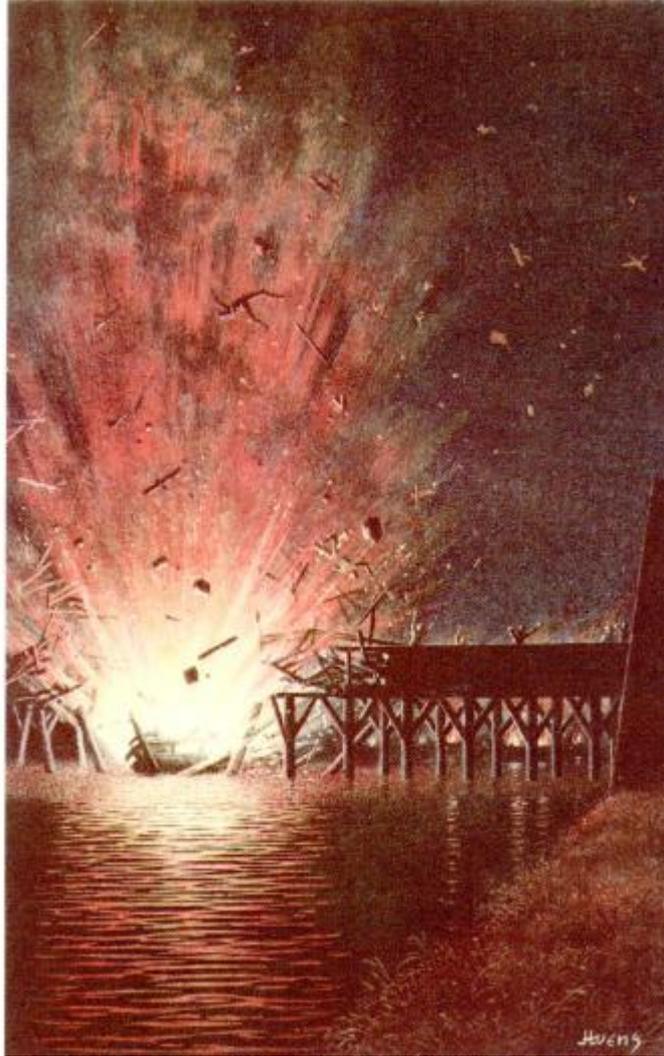
Le successeur de Don Juan fut Alexandre Farnèse, fils de Marguerite de Parme, grand diplomate et grand homme de guerre. Il entreprendra avec patience de remettre les Pays-Bas sous l'autorité de Philippe II.

250. Christine de Lalaing :



Farnèse mit le siège devant Tournai. Le prince d'Épinoy, gouverneur de la ville étant absent, c'est sa femme, Christine de Lalaing, qui assumait la défense de la place. Elle se comporta comme une véritable héroïne.

251. Explosion du pont d'Anvers :



En 1585, Farnèse mit le siège devant Anvers. Pour bloquer la ville, il fit construire au nord de la ville un pont de bateaux munis de canons et de troupes pour boucher l'Escaut. Mais les Anversois firent sauter le pont au moyen d'une machine infernale flottante.

252. Dévastations :



Farnèse ne put reconquérir que les dix provinces du Sud. Il ne put ni occuper les sept provinces du Nord qui s'étaient proclamées indépendantes en 1579, ni débloquer l'Escaut. Notre pays se trouvait totalement ruiné par la guerre.

253. Thijl Uilenspiegel :



En dépit de toutes les dévastations et de toutes les misères du règne de Philippe II, notre peuple garda sa bonne humeur. Le type du Belge optimiste de ce temps est le légendaire Thyl Uilenspiegel ou Till l'espiègle (voir le roman de Charles De Coster).

254. Albert et Isabelle :



Au moment de mourir, en 1598, Philippe II légua les Pays-Bas à sa fille, l'infante Isabelle et au mari de celle-ci, l'Archiduc Albert. Ils seront d'excellents souverains et feront leur possible pour relever notre pays de ses ruines. Ils régneront jusqu'en 1621.

255. Spinola au siège d'Ostende :



Les archiducs furent contraints de mener la guerre contre les « Provinces Unies » du Nord. Pour avoir un débouché sur la mer, ils mirent le siège devant Ostende. La ville ne fut prise qu'après trois années, par Spinola.

256. Fondation de New-York :



Alors que notre pays tombait dans la pauvreté et qu'Anvers devenait une ville morte, des Belges allaient au loin chercher l'aventure et la gloire. Deux « Belges », Jesse de Forest et Pierre Minuit furent les fondateurs de Neuf-Avesnes, c'est-à-dire de New York.

257. Fondation de Batavia :



Nos « frères séparés » des Provinces Unies connurent une grande prospérité au début du XVIIe siècle. Ils conquièrent un vaste empire dans l'Insulinde. Beaucoup de « Belges » les y aidèrent. L'un d'eux, Pierre Vanden Broucke, fonda la capitale de l'île de Java, Batavia, aujourd'hui Djakarta.

258. Louis de Geer :



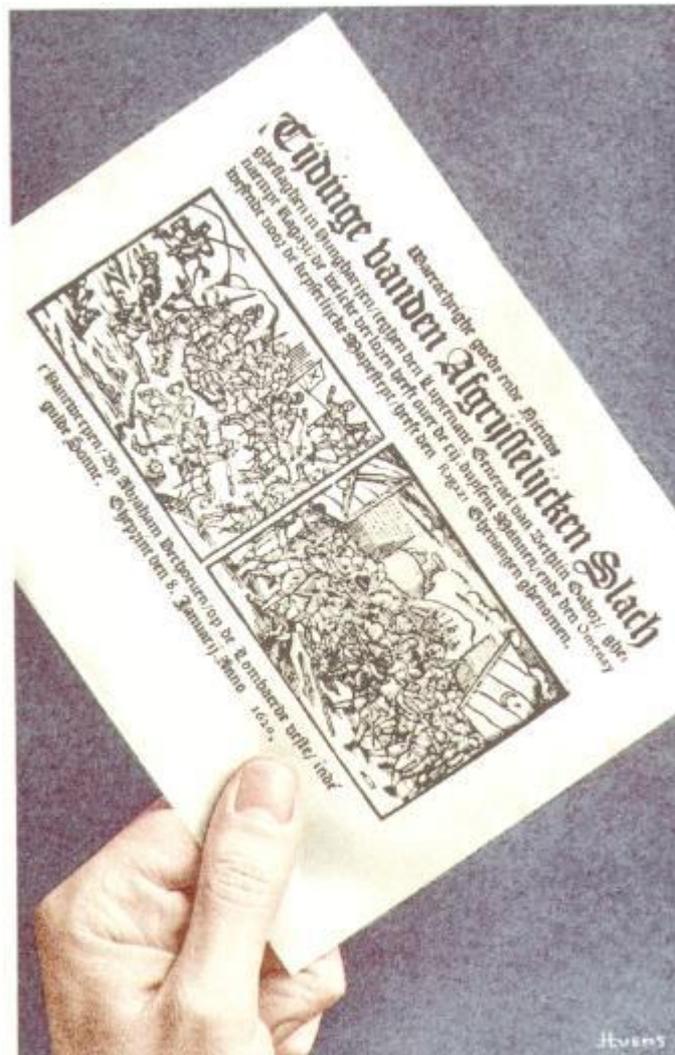
Parmi les grands « Belges » qui firent la gloire de notre pays à l'étranger, il y eut Louis de Geer qui joua en Suède un rôle très important, sous le règne du roi Gustave-Adolphe. Louis de Geer fut l'initiateur de l'industrie du fer dans les pays nordiques. Beaucoup de Wallons travaillèrent alors en Suède et en Finlande.

259. Montaigu :



Le règne des archiducs fut marqué par une grande ferveur religieuse. Ce fut l'époque des pèlerinages. Les archiducs édifièrent l'église de Montaigu.

260. Premier journal :

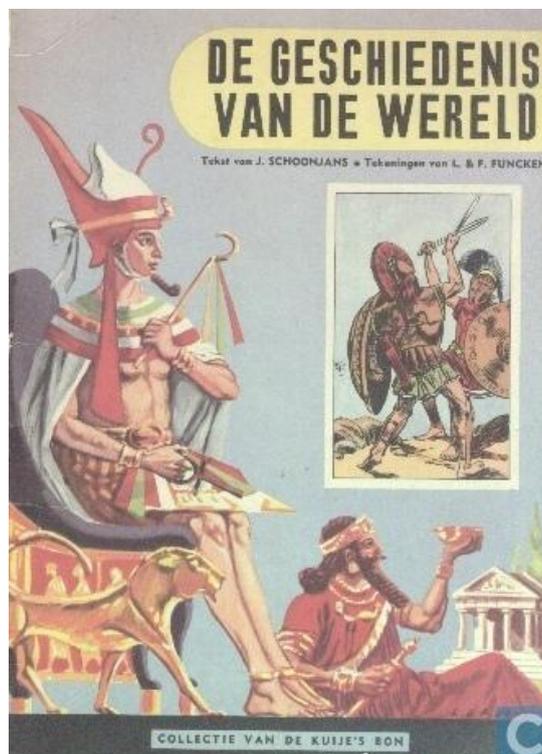


Le premier journal d'Europe parut à Anvers en 1605. C'était un petit journal de format minuscule qui s'intitulait « Dernières nouvelles » (Nieuwe Tijdinghen). Il était édité par Abraham Verhoeven. »

Voici un échantillonnage représentatif de commentaires de J. SCHOONJANS. L'approche de la vie quotidienne si chère aux historiens actuels est bel et bien présente, au-delà de l'anecdote. Et cela en respectant un bel équilibre entre ce qui ne s'appelait pas encore des communautés linguistiques.

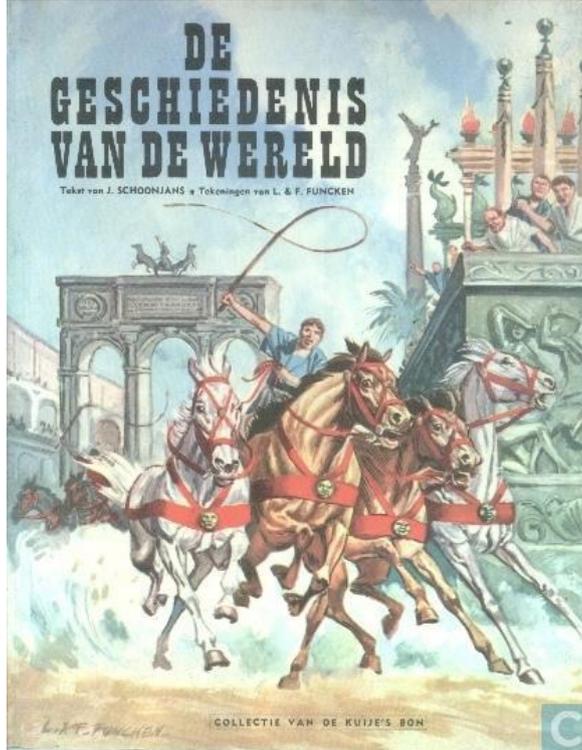
Le deuxième grand projet, qu'il a mené à bien, était l'« **Histoire du Monde** » (1955-1962) pour les Editions du Lombard, dans l'hebdomadaire « **TINTIN** ». Les dessins de Fred Funcken (rejoint plus tard par son épouse Liliane) illustraient l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'à 1958.

La version néerlandophone, « **Geschiedenis van de Wereld** », peut avoir une deuxième carrière en tant qu'outil pédagogique : l'apprentissage de la langue néerlandaise sur base d'illustrations attrayantes.



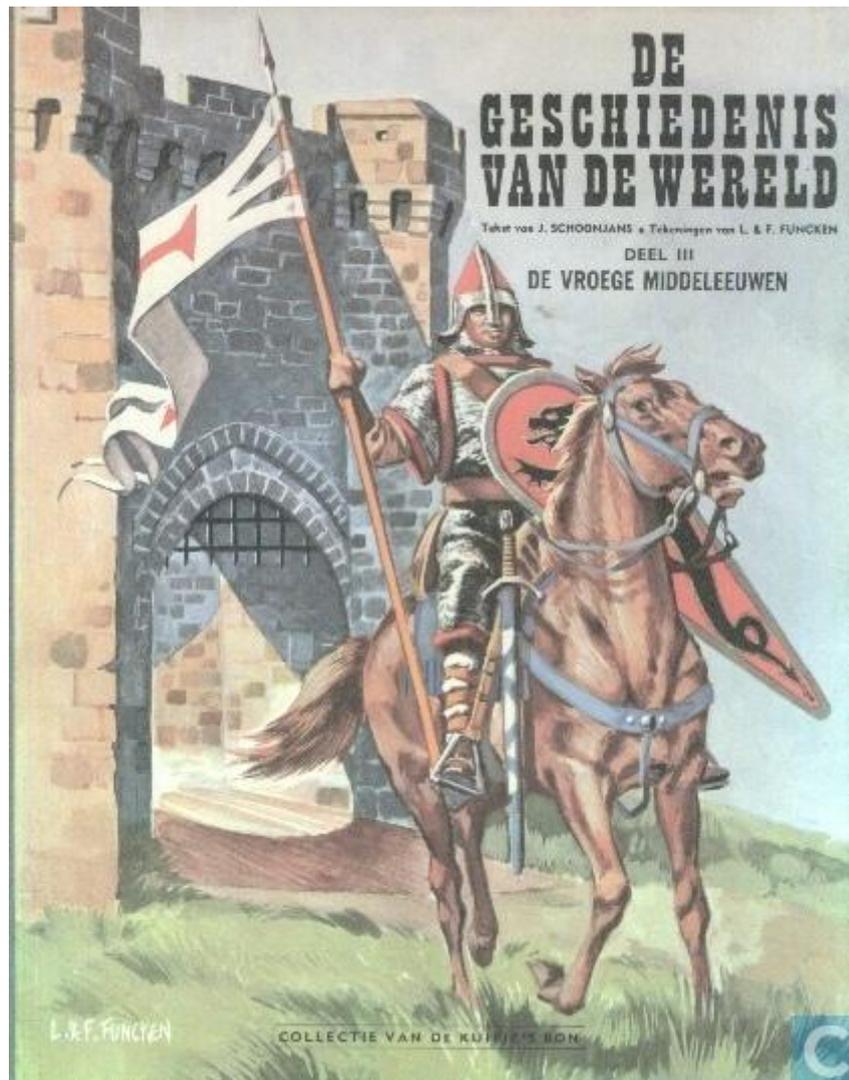
DE GESCHIEDENIS VAN DE WERELD

Tekst van J. SCHOONJANS • Teekeningen van L. & F. FUNCKEN



COLLECTIE VAN DE KUIJZE BOM





Jean SCHOONJANS se serait réjoui s'il avait su que ces deux initiatives permettraient aux élèves « primo-arrivants », à la recherche de racines dans leur pays d'accueil, de s'y intégrer culturellement.

DE GESCHIEDENIS IS BOEIEND !



De molen van de burcht.



CLOVIS en de vaas van Soissons.

Dit is beter dan een avonturenroman! De albums van de GESCHIEDENIS VAN DE WERELD, uitgegeven door de KUIFJE'S BON schenken je vele uren spannende lectuur. Zij verhalen je op boeiende wijze de Geschiedenis. Je vindt er een heleboel interessante inlichtingen in, prettige anekdoten en bovendien leren ze je de geschiedenis van je eigen land beter kennen.



De albums kan je illustreren met prachtige chromo's, die je GRATIS krijgt in ruil voor KUIFJE'S PUNTEN.

De reeks van 15 chromo's: 50 KUIFJE'S punten.

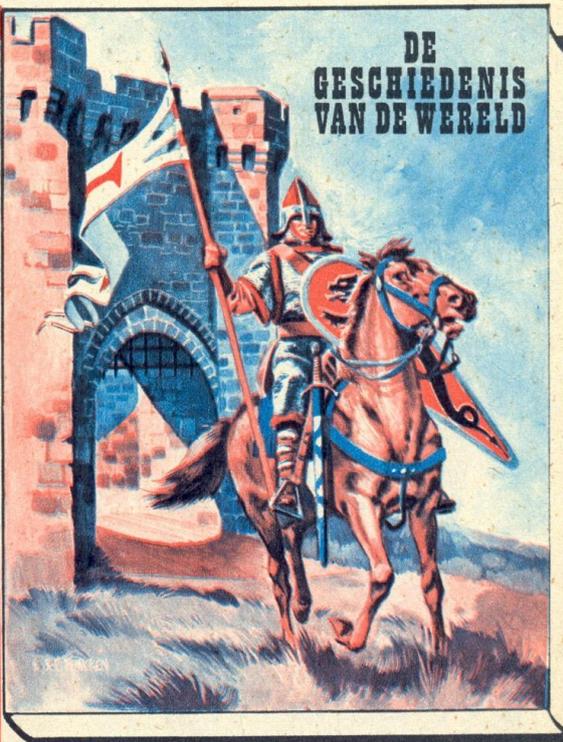
Er zijn reeds drie delen van de geschiedenis van de wereld verschenen. Per album: 29 F.

De KUIFJE'S BON geeft eveneens uit: De AARDRIJKSKUNDE in kleurenfoto's, de KUIFJE'S chromo's en de MEESTERWERKEN VAN DE SCHILDERKUNST.

Stuur je punten naar de KUIFJE'S BON, P. H. Spaaklaan, 1 à 11, Brussel 7 of ruil ze in de KUIFJE'S Winkel, zelfde adres, of in de Warenhuizen A L'INNOVATION.

DE KUIFJE'S BON IS EEN WAARDEVOL GESCHENK OP DE KWALITEITSPRODUCTEN VAN :

**Kuifje's Fruit - Palmafina - Vulpen
Le Tigre - Vandenheuvel - Colgate
Palmolive - Prosmans - Pana - Clé
d'Or - De Lombard Collectie - Materne
Toselli - Victoria - Hacosan - Nosta -
Ju'cy en Whip**



publi.art*

29

Si un ayant droit s'estimait lésé par notre initiative, il peut nous faire part de ses desiderata en nous adressant un courriel à ideesautresbg@gmail.com, accompagné d'un justificatif. Nous amenderons, dans les plus brefs délais possibles, en tout ou tout en partie, le corpus concerné.